

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 11

Mat 11,1. Il arriva que, lorsque Jésus eut achevé de donner Ses instructions à Ses douze disciples, Il partit de là, pour enseigner et prêcher dans les villes.

11,2. Or Jean, ayant appris dans sa prison les œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples

11,3. Lui dire : Etes-Vous Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?

11,4. Jésus leur répondit et dit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu.

11,5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés.

11,6. Et bienheureux est celui pour qui Je ne serai pas une occasion de scandale.

Ce n'est point par ignorance que saint Jean-Baptiste interroge, mais de la même manière que le Sauveur demandait en quel endroit le corps de Lazare avait été déposé, afin de préparer ainsi à la Foi ceux qui Lui indiquaient le lieu de sa sépulture, et de les rendre témoins de la résurrection d'un mort.

C'est que comme prophète, et par la nature même de Sa mission prophétique, Il annonce que la loi est pour ainsi dire ensevelie dans Sa personne.

La loi, en effet, avait annoncé Jésus-Christ, prêché la rémission des péchés, promis le Royaume des Cieux, et Jean avait accompli toute cette œuvre de la loi. Au moment donc où cesse la loi qui, retenue captive par les péchés du peuple, était comme chargée de chaînes, renfermée dans un cachot, et ne pouvait par conséquent reconnaître le Christ, elle envoie considérer le spectacle que présente l'Évangile, afin que l'incrédulité soit forcée de reconnaître la vérité de la doctrine dans la vérité des faits. On peut voir aussi dans ces deux disciples les deux peuples, les Juifs fidèles et les Gentils.

Comme l'aurore s'efface devant le soleil levant, ainsi Jean-Baptiste s'éclipse devant le Christ. Le prophète était l'étoile du matin du soleil de justice. Non seulement il n'était pas envieux de la gloire montante du Christ devant la sienne qui diminuait, mais il s'en réjouissait. Il désirait diminuer pour que le Christ puisse se lever, car il n'ambitionnait pas sa propre gloire mais celle de Dieu et du Christ : « *il faut qu'Il croisse et que je diminue.* »

Mat 11,7. Lorsqu'ils s'en allaient, Jésus Se mit à dire aux foules, au sujet de Jean: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?

11,8. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu avec mollesse ? Voici, ceux qui sont vêtus avec mollesse habitent dans les maisons des rois.

11,9. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, Je vous le dis, et plus qu'un prophète.

11,10. Car c'est de lui qu'il a été écrit : Voici que devant votre face J'envoie Mon Ange, qui préparera la voie devant vous.

Le roseau, aussitôt qu'il est effleuré par le moindre vent, plie de l'autre côté, image de l'âme charnelle qui plie tour à tour sous le vent de la faveur ou de la contradiction des langues. Jean n'était donc pas un roseau agité par le vent, car aucune vicissitude des choses humaines ne pouvait faire fléchir la droiture de sa conduite.

Voici donc le sens de ces paroles du Seigneur :

- Avez-vous été dans le désert pour voir un homme semblable à un roseau tour à tour agité par tous les vents, et dont l'esprit léger douterait maintenant de Celui auquel il a rendu un éclatant témoignage ?
- Peut-être l'aiguillon de l'envie l'exciterait-il contre Moi, est-ce qu'il poursuivrait la vaine gloire dans ses prédications ?
- Chercherait-il à en tirer profit ?
- Pourquoi désirerait-il les richesses ?
- Pour s'asseoir à des tables splendidement servies ? Mais il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage ;
- Est-ce pour se vêtir avec mollesse ? Son vêtement est fait avec des poils de chameau ; et c'est pour cela que le Sauveur ajoute : « *mais qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu mollement ?* »

Saint Jean Chrysostome. Dans un autre sens, en allant dans le désert, vous avez prouvé par votre empressement que Jean n'était pas semblable à un roseau mobile. Et on ne peut dire que Jean, ferme et inébranlable de sa nature, est devenu inconstant en s'abandonnant à une vie de plaisirs ; car de même qu'un homme est naturellement colère, et qu'un autre le devient par suite de longues souffrances, ainsi il en est qui sont inconstants par nature, et d'autres qui le deviennent en se livrant à leurs passions.

« *Il vous préparera la voie où vous devez marcher,* » c'est-à-dire qu'il vous rendra les cœurs accessibles en leur prêchant la pénitence et en leur donnant le Baptême.

Dans le *sens mystique*, le désert est le lieu qui est privé de la présence de l'Esprit Saint, et que Dieu n'habite en aucune façon. Le roseau, c'est l'homme tout resplendissant de la gloire du monde, c'est-à-dire par la futilité de sa vie, mais qui ne porte en lui-même aucun fruit de vérité ; ses dehors sont agréables, mais il est nul à l'intérieur ; le moindre vent, c'est-à-dire le moindre souffle des esprits immondes l'agite, il n'a aucune consistance, aucune fermeté, aucune force intérieure.

Le vêtement représente le corps dont l'âme est revêtue, que le luxe et la volupté amollissent ; les rois sont l'image des anges prévaricateurs, car ils sont les puissants du siècle et les maîtres du monde. Ceux donc qui sont vêtus avec mollesse habitent dans la maison des rois, c'est-à-dire que ceux dont le corps est amolli et a perdu sa force au sein des voluptés deviennent l'habitation des démons.

Saint Grégoire. On peut dire encore que Jean ne fut pas vêtu avec mollesse, parce qu'il n'a point encouragé par un langage flatteur les vices des pécheurs, mais qu'il les a pressés de ses réprimandes énergiques et de ses reproches les plus sévères, jusqu'à les appeler : « *Race de vipères* » (Mt 3).

Tropologiquement, un roseau est un homme léger, inconstant, qui virevolte. Un jour poussé par ceux qui le flattent, il affirme quelque chose ; mais un autre jour, poussé cette fois par des contradicteurs, il le nie, comme un roseau poussé dans différentes directions par différents vents.

C'est quelqu'un qui n'a pas de vérité, de vertu et de consistance comme un roseau qui n'a aucune force. Il n'a pas de fruits de bonnes œuvres à montrer car un roseau ne porte pas de fruits. Il représente donc celui qui se reconforte avec les plaisirs fluctuants du monde. Le roseau est sec, et pousse dans les eaux. On l'appelle pour cette raison *l'algue de rivière*.

Il signifie aussi l'esprit charnel, alors que le Christ est le bon roseau prophétisé par Isaïe (*chap 42*) : « *le roseau secoué ne cassera pas* », car Il raffermira la chair secouée par le péché par le pouvoir de Sa Résurrection. Le bon roseau est donc la Chair du Christ qui cloue la tête du serpent et les attractions de la cupidité mondaine au gibet de la Croix.

Mat 11,11. En vérité, Je vous le dis, parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste ; mais celui qui est le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui.

En disant : « *nul d'entre les enfants des femmes n'a été plus grand que Jean-Baptiste,* » Il ne le place pas précisément au-dessus des patriarches, des prophètes, et des autres hommes, mais Il les met simplement sur le même rang ; car de ce que les autres ne sont pas plus grands que lui, il ne s'ensuit pas qu'il soit plus grand qu'eux.

Saint Jérôme. Pour nous, nous entendons tout simplement ces paroles, en ce sens, que tout homme juste qui est déjà réuni au Seigneur, est plus grand que celui qui se trouve encore au milieu des combats ; car il y a une grande différence entre celui qui a déjà reçu la couronne de la victoire, et celui qui soutient encore sur le champ de bataille tous les efforts de ses ennemis.

Saint Jean-Baptiste était un miracle vivant par sa conception, dans le sein de sa mère, par sa naissance et sa vie angélique :

- Par sa conception, car ses parents étaient fort âgés ;
- Dans le sein de sa mère, parce qu'il reconnut le Christ venu la visiter, et qu'Il Le salua et l'adora ;
- Par sa naissance, en communiquant au monde une joie universelle ;
- Par sa circoncision, en rendant à son père l'usage de la parole ;
- Par sa vie angélique dans le désert dans lequel il vécut comme un ange toute sa vie.

Ainsi porta-t-Il en plus de la couronne de docteur celles de la virginité, du prophète et du martyr.

*Mat 11,12. Or, depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à maintenant, le Royaume des Cieux se prend par violence, et ce sont les violents qui s'en emparent.
11,13. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean ;
11,14. Et si vous voulez comprendre, il est lui-même cet Elie qui doit venir.
11,15. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.*

C'est ainsi que le Royaume des Cieux souffre violence, et que les violents le ravissent, parce que la gloire qui était due aux patriarches d'Israël, que les prophètes avaient annoncée, et que Jésus-Christ est venu offrir, a été enlevée et ravie par la foi des nations.

Saint Jean Chrysostome. Ceux qui s'empresent de se convertir sont ceux qui ravissent le Royaume de Dieu par la Foi en Jésus-Christ. Ajoutez que l'austérité de la vie et la sévérité des principes sont les mêmes dans Élie et dans Jean-Baptiste : ils habitaient tous les deux le désert, tous les deux portaient une ceinture de poils de chameau ; le premier fut obligé de fuir, parce qu'il avait reproché à Achab et à Jézabel leur impiété, le second eut la tête tranchée parce qu'il avait condamné l'union criminelle d'Hérode et d'Hérodiade.

Le Royaume des Cieux est pris par violence quand le Christ est rejeté par les membres de Sa propre maison, mais adoré et aimé par les Gentils ! Pour atteindre ce Royaume, les hommes du monde doivent se faire violence en cultivant les vertus de repentance, pauvreté, continence, mortification. Nous faisons violence au Seigneur, non pas en L'obligeant, mais en Le suppliant avec des larmes, non en Le blasphémant par orgueil, mais en se repentant avec humilité. O sainte violence qui n'est pas punie avec indignation, mais acceptée par miséricorde, sainte violence qui tire la bonté de Celui qui souffre violence et qui contribue au profit de cela qui la fait.

Celui qui pratique cette violence sera reconnu comme le plus religieux par le Christ, car quand cette violence est acceptée, la religion progresse. Nous venons à Lui sur le chemin car Il est vraiment la voie, et comme des voleurs nous Le dépouillons de ce qu'Il est, voulant prendre Son Royaume, Ses richesses et Sa vie. Mais Il est si riche et libéral qu'Il ne résiste pas : même après qu'il ait tout donné, Il est toujours le possesseur de tout !

Nous L'attaquons non pas avec des épées, des bâtons ou des pierres, mais avec la douceur, les bonnes œuvres et la chasteté. Ce sont là les armes de notre Foi avec lesquelles nous nous efforçons de nous battre. Mais **avant d'utiliser ces armes en faisant violence, il nous faut d'abord exercer une certaine violence sur notre propre corps, en faisant la guerre aux vices de nos membres**, pour obtenir la récompense des vaillants. Car **pour saisir le Royaume du Sauveur, nous devons régner chez nous**. Dieu veut que nous atteignions avec les affections spirituelles ce que nous ne pouvons pas gravir avec des pieds corporels.

Mat 11,16. Mais à qui comparerai-Je cette génération ? Elle est semblable à des enfants assis sur la place publique, et qui, criant à leurs compagnons, 11,17. Leur disent : Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez pas dansé ; nous avons poussé des lamentations, et vous n'avez pas pleuré. 11,18. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est possédé du démon. 11,19. Le Fils de l'Homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : Voici un homme vorace et un buveur de vin, un ami des publicains et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.

Jean ne fit éclater en lui que l'austérité de sa vie et l'amour de la justice, tandis que Jésus-Christ avait encore le témoignage des miracles. Il laissa donc Jean-Baptiste briller par le jeûne, et il suivit une voie différente en ne refusant pas de s'asseoir à la table des publicains pour manger et boire avec eux. Si le jeûne vous est agréable, pourquoi Jean-Baptiste ne vous plaît-il pas ? Si la vie ordinaire a pour vous plus d'attrait, pourquoi le Fils de l'Homme ne peut-Il vous plaire ? Pourquoi avez-vous traité l'un de possédé, et l'autre d'ivrogne et d'intempérant ?

Dans le *sens mystique*, la prédication elle-même de Jean-Baptiste fut impuissante pour convertir les Juifs, parce que la loi leur avait paru pénible, difficile et gênante à cause de ses prescriptions sur les aliments et sur les boissons. Elle renfermait pour ainsi dire en elle-même le péché auquel il donne le nom de démon, parce que la difficulté que présentait son observation en rendait presque inévitable la transgression. A son tour, la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ ne leur fut pas agréable, malgré la liberté qu'elle leur rendait, en allégeant tout ce que la loi avait de difficile et d'accablant.

Les publicains et les pécheurs embrassèrent la Foi, mais pour les Juifs, après tant et de si grands avertissements, ils ne furent pas justifiés par la grâce, et ils furent abandonnés par la loi. C'est alors que la sagesse fut justifiée par ses enfants, c'est-à-dire par ceux qui ravissent le Royaume des Cieux par la justification qui vient de la Foi, et en proclamant la justice des opérations de la sagesse de Dieu qui prive de ses grâces les esprits rebelles pour en faire part aux cœurs fidèles.

Nous dansons spirituellement quand nous nous allongeons, et oubliant les choses qui étaient derrière, nous atteignons celles qui sont devant, pour obtenir le prix du Christ. Quand nous venons au Baptême, nous devons élever nos mains et avoir nos pieds agiles pour monter vers les choses éternelles, dansant comme les associés de la Foi, le compagnon de la grâce.

Nous avons chanté les chants du Nouveau Testament, mais nous n'avons pas encore dansé – n'ayant pas encore élevé nos esprits vers la grâce céleste. Nous nous sommes lamentés, mais nous n'avons pas encore pleuré. C'est une allusion à Ezéchiel 33, 32 : « *vous êtes pour eux comme un air de musique, qui se chante d'une manière douce et agréable ; ils entendent tes paroles, et ils ne les pratiquent pas.* »

Allégoriquement, saint Ambroise (livre 4 Ep 30) : « *Les Juifs qui n'ont pas dansé ont été abandonnés : ils ne savaient pas comment applaudir. Les Gentils alors furent appelés, qui donnèrent une louange spirituelle à Dieu. C'est là une danse glorieuse des sages, la danse effectuée par David. Dans la sublimité de sa danse spirituelle, il est monté jusqu'au trône du Christ, pour entendre et voir le Seigneur dire à Son Seigneur : « asseyez-Vous à Ma droite. »*

Cette vie austère est signifiée par la troupe de garçons se lamentant. Mais le Christ qui vivait d'une manière moins austère, et conversait avec le monde plus familièrement est représenté par la troupe d'enfants qui jouent de la flute. Les Scribes et les Pharisiens se moquaient d'eux car ils voulaient être libres de tout reproche de leurs plaisirs et de leur mode licencieux de vie.

Jean vivait une vie austère dans le désert, **le Christ menait la vie ordinaire des hommes pour que Son affabilité attire ceux que les austérités de Jean auraient pu terrifier.** Car le Christ est venu dans ce monde pour apporter à tous les hommes l'exemple parfait de l'humilité et de toutes les vertus, exemple que tous peuvent imiter dans leur rang et position sociales.

Mais Il est venu surtout pour que les pécheurs puissent se convertir à Dieu. **Il était donc nécessaire qu'Il parla, mangea et but avec eux pour les attirer à L'aimer et Le suivre.** Saints Thomas et Augustin rajoutent

que le Christ leur montrait ainsi que ces choses n'étaient pas mauvaises par elles-mêmes, mais plutôt leur usage désordonné. Ainsi les riches vivant religieusement dans leurs richesses peuvent également être sauvés.

Mat 11,20. Alors Il Se mit à adresser des reproches aux villes dans lesquelles avaient été opérés beaucoup de Ses miracles, parce qu'elles n'avaient pas fait pénitence.

11,21. Malheur à toi, Corozain ; malheur à toi, Bethsaïda ; car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et la cendre.

11,22. C'est pourquoi, Je vous le dis, au jour du jugement Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

11,23. Et toi, Capharnaïm, t'élèveras-tu jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'à l'enfer ; car si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait peut-être encore aujourd'hui.

11,24. C'est pourquoi, Je vous le dis, au jour du jugement le pays de Sodome sera traité moins vigoureusement que toi.

Le cilice signifie la componction et l'austérité de la pénitence ; la cendre, la poussière des morts. Tous deux sont mis en usage dans la pénitence, afin que les pointes du cilice nous rappellent ce que nous avons fait en péchant, et que la cendre nous fasse réfléchir sur ce que nous sommes devenus par le jugement de Dieu. Tyr et Sidon sont des villes de Phénicie. Tyr veut dire *angoisse*, et Sidon, *chasse* ; elles représentent les nations que le démon a prises comme un chasseur dans les détroits resserrés du péché, mais que le Sauveur Jésus a délivrées par Son Évangile. Tyr et Sidon ont foulé aux pieds la loi naturelle seule, tandis que ces villes, à la transgression de la loi écrite, ont joint le mépris des miracles qui ont été faits au milieu d'elles.

Notre-Seigneur a donc évangélisé les habitants de Corozain et de Bethsaïde, afin que ceux qui devaient croire pussent embrasser la Foi ; et **Il ne voulut point porter la prédication de l'Évangile aux habitants de Tyr et de Sidon, dans la crainte que ceux qui refuseraient de croire, devenus plus coupables par le mépris de l'Évangile, ne fussent aussi plus rigoureusement punis.**

Le Seigneur avait prévu que les Tyriens et les Sidoniens devaient plus tard abandonner la Foi qu'ils auraient embrassée sur l'autorité des miracles opérés sous leurs yeux ; et c'est par miséricorde qu'Il n'a point voulu faire de miracles au milieu d'eux, parce que en abandonnant la Foi qu'ils avaient professée, ils se seraient rendus dignes de châtiments plus rigoureux que s'ils ne l'avaient jamais reçue. (*Évang.*, chap. 12.)

On peut dire encore que le Seigneur prévoit avec certitude les grâces auxquelles il a daigné attacher notre délivrance : c'est la prédestination des saints, c'est-à-dire la prescience et la préparation des grâces qui doivent infailliblement sauver ceux qui doivent l'être ; les autres, par un juste jugement de Dieu, sont laissés dans la masse de perdition, comme les habitants de Tyr et de Sidon qui auraient pu croire également s'ils avaient été témoins des nombreux miracles de Jésus-Christ ; mais **comme le don de la Foi ne leur a pas été accordé, les moyens de croire leur ont été refusés.**

Mat 11,25. En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : Je Vous rends grâce, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, de ce que Vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que Vous les avez révélées aux petits.

11,26. Oui, Père, Je Vous rends grâce parce qu'il Vous a plu ainsi.

Sous le nom de ces sages et de ces prudents on peut entendre les orgueilleux, comme Notre-Seigneur l'explique Lui-même, en ajoutant : « *et que Vous les avez révélés aux petits.* » En effet, que veut dire « *aux petits,* » si ce n'est aux humbles ? **Ceux qui refusent d'être petits devant Dieu deviennent insensés dans leur propre sagesse.** Si donc ils ont mérité pour cela que les mystères de Dieu demeurent cachés pour eux, craignez-vous aussi et appliquez-vous à rester petits, car c'est ce qui vous a donné droit à la révélation de ces mystères.

De la même manière que Dieu avait séparé les humbles Apôtres des Phariséens orgueilleux sur la terre, Il sépara les humbles anges de l'orgueilleux Lucifer et de ses troupes au Ciel. Nous voyons ici la plénitude de la Divinité nous donnant un Dieu parfait, Père et Seigneur, Père par clémence, Seigneur par discipline et sévérité, Père par Son doux pouvoir pour être aimé avec affection, Seigneur pour être nécessairement craint, aimé parce que préférant la miséricorde au sacrifice, mais craint car ne tolérant pas le péché, aimé parce que préférant la repentance à la mort du pécheur, mais craint car n'acceptant pas le pécheur sans repentance.

La Loi demande les deux choses : vous aimerez Dieu et vous Le craindrez. Dieu propose une chose à celui qui Le suit mais une autre à ceux qui s'éloignent de Lui. Car le monde fait la cour et choisit les riches, les sages, les orgueilleux. Dieu au contraire choisit les pauvres, les ignorants, les faibles, et Il les fait riches, sages et prudents au-dessus de tous les mondains.

Mat 11,27. Toutes choses M'ont été données par Mon Père. Et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu Le révéler.

Le Christ nous enseigne en même temps qu'Il est tellement d'accord avec Son Père, qu'il n'est pas possible d'arriver au Père si ce n'est par le Fils ; car ce qui scandalisait surtout les Juifs, c'est qu'Il leur paraissait en opposition avec Dieu, et Il s'applique de toute manière à détruire cette erreur.

Comme le Père communique Sa nature, Il communique aussi la connaissance de Lui-même et de tout ce qu'Il a au Fils, et par Lui au reste des hommes. Lui Qui veut donc attirer près de la Vérité, de la grâce et du salut ceux qui sont en Dieu le Père, doit les attirer à travers Lui pour qu'ils croient en Lui. Car Il est « *la Voie, la Vérité et la Vie.* » Sa doctrine est celle de Dieu le Père et nous aurons accès au Père par le Fils.

Mat 11,28. Venez à Moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et Je vous soulagerai.

11,29. Prenez Mon joug sur vous, et recevez Mes leçons, parce que Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

11,30. Car Mon joug est doux, et Mon fardeau léger.

Que le péché soit un fardeau accablant, le prophète Zacharie l'atteste lorsqu'il nous représente l'iniquité assise sur une masse de plomb (*Za 5*) ; et le Psalmiste le confirme par son exemple (*Ps 27*), quand il dit : « *mes iniquités se sont appesanties sur moi.* »

Voulez-vous devenir grand ? commencez par les plus petites choses. Vous proposez-vous de construire un édifice d'une hauteur prodigieuse ? Occupez-vous tout d'abord d'asseoir les fondements à une grande profondeur ; plus l'édifice doit être élevé, plus les fondements que l'on creuse doivent être profonds. Or, jusqu'où doit s'élever le sommet de l'édifice que nous voulons construire ? Jusque sous les regards de Dieu.

Mais comment le joug du Christ peut-il être plein de douceur, alors que Lui-même nous dit plus haut (*Mt 7*) : « *La voie qui conduit à la vie est étroite ?* » C'est que **ce sentier étroit dans le commencement, s'élargit avec le temps par les ineffables délices de la charité.** Combien plus sera-t-il donc vrai de dire que la Charité rend facile le chemin qui conduit au vrai bonheur, lorsque la cupidité rend facile autant qu'elle le peut celui qui n'aboutit qu'à la misère ? La loi exige les œuvres ; l'Évangile demande surtout la volonté, et n'eût-elle pas son effet, elle ne perd pas sa récompense.

L'Évangile nous commande ce qui nous est possible, c'est-à-dire de ne pas nourrir de mauvais désirs, ce qui dépend de notre volonté ; la loi, qui n'atteint pas la volonté, punit seulement le fait pour vous détourner de l'adultère. Supposez qu'une vierge soit outragée dans une persécution, l'Évangile la recevra comme vierge, parce que sa volonté n'a pas consenti au péché, tandis que la loi la rejettera comme ayant perdu son honneur.

Moralement, apprenez combien grande et chère au Christ est la vertu d'humilité : « apprenez de Moi, non pas à créer un monde, ni à discuter avec subtilité de Dieu et de la Sainte Trinité, ni à faire des travaux herculéens, mais que Je suis doux et humble de cœur. »

L'humilité est le secret de la paix, car il n'y a pas de repos pour l'esprit sauf dans l'humilité. Voulez-vous du repos ? Embrassez l'humilité, une place humble, un office humble, une nourriture et un habit humbles. Il est impossible pour l'orgueilleux d'avoir la paix de l'âme, car il désire toujours des grandes choses, et il est souvent incapable de les atteindre.

L'humilité enlève de l'homme tous les travaux et soucis, elle renouvelle les forces car elle est le médicament contre toutes les maladies et la santé de l'âme et du corps. Hippocrate croyait que les créatures sans bile vivaient plus longtemps, comme le cerf. De même, les doux et humbles ont une bonne santé et vivent longtemps ; car la douceur remet de l'ordre dans le caractère mental et les humeurs du corps, alors que l'amertume entraîne les désordres et les maladies.

L'humilité est la vertu du Christ, qui lui est chère au-dessus de toutes les autres, laquelle en descendant du Ciel en ce bas monde et en se penchant vers la honteuse mort sur la Croix a manifesté qu'aucune autre vertu n'était plus illustre et merveilleuse dans Sa vie et Sa mort. Au contraire l'orgueil est le péché de Lucifer alors que l'humilité nous rend semblable au Christ.

Saint Augustin (*Epist 112*) : « *Ceux qui ont appris du Seigneur Jésus-Christ à être doux et humble de cœur font de plus grands progrès en prière et méditation qu'en lisant et en écoutant.* » Le Christ joint la douceur et l'humilité car elles sont comme deux jumelles, ou une mère et sa fille.

Saint Bernard : « *De même que la méchanceté est la mère de la présomption, la douceur ne procède que de la véritable humilité.* » Le joug et le fardeau représentent la charge des dons et faveurs Divins, car le fardeau de la loi qui est imposé est le don de la grâce, dont l'observance parfaite apporte tous les autres dons dans l'esprit.

Dieu nous charge quand Il nous décharge, Il nous charge de bénéfiques quand Il nous décharge de nos péchés : « *que rendrai-je au Seigneur pour toutes les bontés qu'Il m'a faites ?* » - « *Éloignez-Vous de moi, Seigneur, car je suis un pécheur.* »

Au contraire, pour les orgueilleux et les charnels, le joug du Christ et la loi de l'humilité, de l'abstinence, de la continence et de la mortification semblent être lourds et insupportables, parce qu'il leur manque l'Esprit et qu'ils ne pensent qu'à la chair et aux choses charnelles.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 12

Mat 12,1. En ce temps-là, Jésus passait le long des blés un jour de sabbat, et Ses disciples, ayant faim, se mirent à arracher des épis, et à les manger.

12,2. Les pharisiens, voyant cela, Lui dirent : Voici que Vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours de sabbat.

12,3. Mais Il leur dit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, ainsi que ceux qui étaient avec lui ;

12,4. Comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu'il ne lui était pas permis de manger, non plus qu'à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls ?

12,5. Ou n'avez-vous pas lu dans la loi que les prêtres, aux jours de sabbat, violent le sabbat dans le temple, et ne sont pas coupables ?

12,6. Or Je vous le dis, il y a ici Quelqu'un plus grand que le temple.

12,7. Si vous saviez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocents.

12,8. Car le Fils de l'Homme est maître même du sabbat.

Ce champ que traversent les disciples, c'est le monde ; le sabbat, c'est le repos ; la moisson, le progrès de ceux qui doivent embrasser la Foi et s'avancer vers la maturité. Donc cette entrée dans le champ le jour du sabbat, c'est l'avènement du Seigneur dans le monde, lorsque la loi était comme frappée d'inactivité ; cette faim, c'est le désir qu'Il avait du salut des hommes.

Raban Maur. Ils cueillent des épis, lorsqu'ils attachent les hommes aux désirs de la terre ; ils broient ces épis lorsqu'ils dépouillent les âmes de la concupiscence de la chair ; ils mangent les grains, lorsqu'ils incorporent à l'Église les âmes qu'ils viennent de purifier. On peut dire aussi que ceux qui trouvent leurs délices dans la méditation des Écritures, marchent le long des blés avec le Seigneur ; ils ont faim, parce qu'ils ont le désir d'y trouver le Pain de Vie, c'est-à-dire l'amour de Dieu ; ils arrachent les épis et ils les broient lorsqu'ils discutent les témoignages de l'Écriture pour y trouver ce qui est caché sous la lettre, et ils font cela le jour du sabbat, alors qu'ils sont plus libres des pensées tumultueuses du monde.

Saint Augustin. Personne ne peut faire partie du Corps de Jésus-Christ, s'il ne s'est dépouillé de ses vêtements charnels, selon cette recommandation de l'Apôtre : « *Dépouillez-vous du vieil homme.* » (Col 3.) Les Apôtres font cette action le jour du sabbat, c'est-à-dire dans l'espérance du repos éternel auquel ils invitent tous les hommes.

Allégoriquement, saints Hilaire, Ambroise et Bède pensent que ce texte explique que les Apôtres passent du premier sabbat (le temps de l'Évangile) au deuxième : après la semence mise en terre et la prédication, ils vont maintenant moissonner les grains (les élus) de toutes les nations pour nourrir la Foi et la piété jusqu'au temps où ils pourront les placer dans la grange céleste. Mais les Pharisiens se sont préférés à l'Évangile et ont commencé à murmurer contre les Apôtres.

Tropologiquement, saint Bède : « *Ceux qui marchent avec le Seigneur à travers les champs de blé aiment méditer sur les oracles sacrés. Ils ont faim quand ils désirent trouver le Pain de Vie, et sont heureux de se reposer le jour du sabbat avec un esprit libre de toutes pensées troublantes. Ils frottent les épis et les purifient de la paille pour atteindre le grain quand ils acceptent le témoignage des Écritures, les méditant jusqu'à ce qu'ils y trouvent la moelle de l'amour.* » Ce rafraîchissement de l'esprit ne plait pas aux fous, mais est approuvé par Dieu.

Par ces douze pains, les douze tribus d'Israël confessent qu'elles ont été continuellement nourries par Dieu. C'est pourquoi on les encense (Lév 24) car l'encens rappelle que ces pains ont appartenu à Dieu et Lui étaient

offerts. En retour Dieu, Qui voit la satisfaction signifiée par l'oblation de ces douze pains, rend manifeste qu'Il aimera toujours les douze tribus et les gardera devant Sa face continuellement.

Le monde se repose, est soutenu par trois choses : la loi, l'adoration Divine et la miséricorde.

Mat 12,9. Etant parti de là, Il vint dans leur synagogue.

12,10. Et voici qu'il se trouva là un homme qui avait une main desséchée. Et ils L'interrogeaient, en disant : Est-il permis de guérir au jour de sabbat ? afin de pouvoir L'accuser.

12,11. Mais Il leur dit : Quel est l'homme d'entre vous qui, ayant une brebis, si elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer ?

12,12. Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat.

12,13. Alors Il dit à l'homme : Étendez votre main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.

Dans le *sens mystique*, après le retour des champs où les Apôtres avaient cueilli les fruits de la moisson, Jésus vient dans la synagogue pour y préparer l'œuvre d'une nouvelle moisson ; car plusieurs de ceux qui furent guéris se joignirent plus tard aux Apôtres.

Saint Jérôme. Jusqu'à l'avènement du Dieu Sauveur, la main dans la synagogue des Juifs demeura desséchée et incapable des œuvres de Dieu ; mais lorsqu'Il fut venu sur la terre, les Apôtres rendirent l'usage de cette main droite à ceux qui embrassèrent la Foi, et elle recouvra la même force d'action qu'auparavant.

Saint Hilaire. Toute guérison se fait par la parole, et la main redevient semblable à l'autre, c'est-à-dire qu'elle devient propre au ministère du salut comme celle des Apôtres. Aussi le Sauveur apprend-Il aux pharisiens à ne pas voir avec peine l'œuvre du salut des hommes confiée aux Apôtres, puisqu'eux-mêmes, s'ils veulent croire, deviendront dignes du même ministère.

Raban Maur. **Cet homme, dont la main est desséchée, c'est le genre humain en Adam qui est devenu complètement stérile en bonnes œuvres pour avoir étendu vers le fruit défendu cette main qu'a guérie une autre main innocente étendue sur la Croix.** C'est dans la synagogue que se trouve cette main desséchée, parce que la science, lorsqu'elle est départie avec abondance, expose à des fautes plus graves et sans excuse. Jésus commande d'étendre cette main desséchée qu'Il veut guérir ; car l'infirmité d'une âme ne peut être guérie par un remède plus efficace que par d'abondantes aumônes.

Cet homme avait la main droite desséchée, parce qu'elle était comme engourdie pour les œuvres de Charité ; sa main gauche était saine, parce qu'elle servait ses intérêts. A l'arrivée du Seigneur, la main droite devient saine comme la gauche, parce qu'elle distribue par un sentiment de Charité ce qu'elle avait amassé par esprit d'avarice.

Allégoriquement, saint Jérôme : « Jusqu'à la venue du Sauveur, la main des Juifs se desséchait dans la synagogue, car les œuvres de Dieu n'y étaient pas faites. Mais après cette venue, la main droite des chrétiens redevint valide, restaurée par les Apôtres, enfin prête pour les premiers travaux. »

Tropologiquement, saint Anselme : « La main est desséchée et doit être guérie pour pouvoir être étendue, car la faiblesse d'une âme sans fruit ne peut pas être guérie d'une plus noble manière que par la libéralité de l'aumône. »

Jean-Baptiste conseillait aux multitudes qui lui demandaient ce qu'elles devaient faire pour ne pas devenir comme des fruits secs jetés dans le feu, de faire une chose : « *que celui qui a deux manteaux en donne un à celui qui n'en a pas, et que celui qui a de la nourriture fasse de même.* » « *En vain un homme étend-t-il ses mains vers Dieu pour demander la rémission de ses péchés, s'il n'étend pas les mêmes mains pour faire l'aumône à un pauvre homme qui le lui demande* » (Eccl 4, 36).

Mat 12,14. Les pharisiens, étant sortis, tinrent conseil contre Lui, sur les moyens de Le perdre.

12,15. Mais Jésus, le sachant, S'éloigna de là ; et beaucoup Le suivirent, et Il les guérit tous.

12,16. Et Il leur ordonna de ne pas Le faire connaître,

12,17. afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète Isaïe :

12,18. Voici Mon Serviteur, que J'ai choisi ; Mon Bien-aimé, en qui Mon âme a mis toutes ses complaisances. Je ferai reposer sur Lui Mon Esprit, et Il annoncera la justice aux nations.

12,19. Il ne disputera point, Il ne criera point, et personne n'entendra Sa voix dans les places publiques.

12,20. Il ne brisera pas le roseau cassé, et Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'Il ait amené le triomphe de la justice.

12,21. Et les nations espéreront en Son nom.

Celui qui ne tend pas la main au pécheur, et qui ne porte point le fardeau dont son frère est chargé, achève de briser le roseau cassé ; et celui qui méprise la plus petite étincelle de Foi dans le dernier des croyants, éteint la mèche qui fume encore. Il ne voulut donc ni briser ni éteindre les Juifs Ses persécuteurs, comparés ici au roseau brisé, parce qu'ils n'avaient plus leur intégrité, et à la mèche qui fume, parce qu'ils avaient perdu la lumière ; cependant Il leur pardonne, car Il n'était pas encore venu pour les juger, mais pour être jugé par eux. A l'occasion de cette mèche qui fume, remarquez qu'en perdant sa lumière, elle exhale une mauvaise odeur.

Par ce roseau qu'Il n'achève pas de briser, Notre Seigneur nous apprend que les nations fragiles et déjà brisées n'ont pas été broyées entièrement, mais qu'elles ont été réservées pour le salut ; et en ajoutant : « Il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, » **Il nous montre que la dernière étincelle de feu n'est pas éteinte dans cette mèche qui fume encore, c'est-à-dire que l'esprit de la grâce ancienne n'a pas entièrement disparu du milieu des restes d'Israël, parce qu'elles ont conservé, avec la faculté de faire pénitence, le pouvoir de recouvrer la lumière dans tout son éclat.**

Raban Maur. Ce roseau brisé, ce sont les Juifs agités par le vent, et dispersés bien loin les uns des autres. Cependant le Seigneur ne les condamne pas immédiatement, mais Il les supporte avec patience. Cette mèche qui fume encore serait alors le peuple, formé des nations, qui, après avoir éteint dans son cœur la chaleur de la loi naturelle, était enveloppé de toutes parts d'erreurs ténébreuses, semblables à une épaisse fumée qui blesse les yeux. Or, non seulement le Seigneur n'éteignit pas cette mèche fumante, et ne la réduisit pas en cendres, mais au contraire Il fit jaillir de cette étincelle la flamme la plus vive et le feu le plus ardent.

Le Christ ne va pas mépriser et opprimer ceux qui sont faibles dans leur Foi, leur espérance et leur amour, mais les renforce et les réchauffe par Sa propre douceur, bonté et patience.

Mat 12,22. Alors on Lui présenta un possédé aveugle et muet, et Il le guérit, de sorte qu'il parlait et voyait.

12,23. Et toutes les foules étaient dans l'admiration, et disaient : N'est-ce point là le Fils de David ?

12,24. Mais les pharisiens, entendant cela, dirent : Cet homme ne chasse les démons que par Bézébub, prince des démons.

Quelle malice surprenante dans le démon ! Il avait fermé les deux passages par lesquels la Foi aurait pu entrer dans cet homme, c'est-à-dire la vue et l'ouïe ; mais le Seigneur va ouvrir l'un et l'autre. **Nous voyons ici trois prodiges opérés dans un seul homme : l'aveugle voit, le muet parle, le possédé est délivré du démon, et ce**

miracle extérieur et sensible se renouvelle tous les jours dans la conversion de ceux qui embrassent la Foi ; après que le démon est chassé de leur âme, ils voient la lumière de la Foi, et leur bouche, jusqu'alors muette, s'ouvre pour proclamer les louanges de Dieu.

Il convenait en effet qu'après la guérison dans la synagogue de l'homme dont la main était desséchée, celui dont il est ici question devînt la figure de la guérison spirituelle des nations, et qu'après avoir été possédé du démon, aveugle et muet, il devint l'habitation de Dieu, vît et reconnut le vrai Dieu dans la personne du Christ et rendît gloire à Dieu pour les œuvres qu'Il opérait.

Saint Augustin : « *Celui qui a un démon est aveugle et muet et devient l'esclave du démon qui ne comprend ni ne confesse la vraie Foi et ne rend pas grâce à Dieu.* » **Le démon rend donc les hommes muets pour qu'ils ne puissent plus confesser leurs péchés** et expulser le poison dans leurs âmes, de peur qu'ils ne louent Dieu et n'instruisent leur prochain. Mais le Christ par Sa grâce dénoue le lien de leur bouche pour qu'ils confessent, louent et enseignent.

Saint Bernard : « *Pourquoi êtes-vous honteux de parler de vos péchés alors que vous ne l'avez pas été pour les faire ? Pourquoi rougissez-vous de confesser à Dieu ce que vous ne pourrez jamais Lui cacher ? E si vous êtes si honteux d'exposer votre péché à un homme, lui-même un pécheur, que ferez-vous donc le jour du jugement quand votre coupable conscience sera exposée à tous ?* »

Mat 12,25. Or Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté, et toute ville ou maison qui est divisée contre elle-même ne pourra subsister.

12,26. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ?

De même que la concorde fait croître les plus petites choses, ainsi la division fait tomber les plus grandes. Si ce royaume est divisé, il s'est affaibli par cette division et il est perdu ; et, s'il est perdu, comment peut-il en renverser un autre ?

Saint Hilaire. Si le démon est forcément l'auteur de cette division intestine, et qu'il porte le trouble parmi les démons eux-mêmes, il faut en conclure que celui qui est parvenu à les diviser a plus de puissance que ceux qu'il a divisés ; donc le royaume du démon, devenu le théâtre d'une telle division, est détruit.

Bien que les damnés et les démons brûlent avec orgueil, colère et haine les uns contre les autres, se disputant et se déchirant en enfer comme des chiens, cependant sur la terre ils s'entendent entre eux pour pouvoir établir leur royaume et pouvoir sur les hommes.

Mat 12,27. Et si c'est par Béalzébub que Je chasse les démons, par qui vos fils les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront vos juges.

12,28. Mais si Je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le Royaume de Dieu est donc venu au milieu de vous.

On peut dire aussi que l'affaiblissement du pouvoir du démon est une augmentation du Royaume de Dieu. Ce Royaume de Dieu dont Il parle, c'est celui où les impies subissent leur condamnation, et où ils sont séparés des fidèles qui font maintenant pénitence de leurs péchés.

Ces clous qui ont percé les mains et les pieds du Seigneur infligent des blessures éternelles au démon, et la punition de Ses saints membres fut la mort des pouvoirs hostiles.

Mat 12,29. Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison de l'homme fort, et piller ses meubles, si auparavant il n'a lié cet homme fort ? Et ensuite il pillera sa maison.

Je suis si loin de demander au démon son appui, que je suis en guerre avec lui et que Je le tiens captif, et la preuve, c'est que J'enlève tout ce qu'il possède. C'est ainsi qu'Il établit le contraire de ce que ses ennemis cherchaient à Lui reprocher. Ces paroles contiennent, à mon avis, une prophétie ; car non-seulement Il chasse actuellement les démons, mais Il fera disparaître l'erreur de toute la face de la terre, et détruira tous les artifices du démon. Il ne dit pas : « *Il enlèvera,* » mais : « *Il arrachera,* » pour montrer la puissance avec laquelle Il agit.

La maison du démon, c'est le monde qui est soumis à l'empire du malin esprit, non par la volonté de son Créateur, mais par la grandeur de sa faute. Le fort a été chargé de chaînes, relégué dans l'enfer et brisé sous les pieds du Seigneur. Toutefois nous ne devons pas être sans crainte ; car notre adversaire est proclamé « *le fort* » par la bouche même de son vainqueur. Il l'appelle *le fort*, pour exprimer son antique tyrannie, due tout entière à notre lâcheté.

Satan tenait les hommes captifs, et ils ne pouvaient s'arracher de ses mains par leurs propres forces, si la grâce de Dieu n'était venue les délivrer. Ce qu'il appelle ses armes, ce sont les infidèles. Il a lié le fort en lui enlevant le pouvoir qu'il avait de s'opposer à la volonté des fidèles qui veulent suivre le Christ, et conquérir le Royaume de Dieu.

Raban Maur. Il a pillé sa maison, parce qu'Il a délivré des pièges du démon, pour les réunir à Son Église, ceux qu'il avait prévus devoir être à Lui, ou bien lorsqu'Il a donné le monde entier à convertir à Ses Apôtres et à leurs successeurs. Le démon a été ferré par le Seigneur, comme un dragon, par l'hameçon de la Croix.

Mat 12,30. Celui qui n'est point avec Moi est contre Moi, et celui qui n'amasse point avec Moi disperse.

Comme une sédition qui se lève dans un royaume ou une cité, avec un parti qui se dresse contre un autre, ainsi des gens mal intentionnés cherchent à prendre le contrôle de la province ; il importe donc que les bons citoyens défendent l'état, et celui qui veut rester neutre sera regardé comme un ennemi et un compagnon des séditeux ; car en ces circonstances, tous les citoyens sont tenus d'aider le pays de toutes leurs forces.

De la même façon, pour le Christ qui a proclamé une guerre universelle contre Satan, Il doit empêcher sa domination sur le monde, car tous les hommes qui sont citoyens du monde sont Mes sujets, Moi qui suis leur vrai Prince. Ainsi s'ils ne sont pas avec Moi dans cette guerre, et qu'ils ne se battent pas sous Ma bannière, ils deviennent Mes ennemis, et je les punirai en conséquence.

Vous les Pharisiens, qui êtes plus instruits que les autres, devriez par-dessus tout, en tant que Mes sujets, Me recevoir comme le Messie prophétisé dans votre loi et par les prophètes, et Me présenter comme tel au peuple. Mais vous êtes en fait Mes adversaires, et secrètement, vous vous dissimulez comme étant juges déterminés à enquêter sur Ma vie et ma doctrine.

Mat 12,31. C'est pourquoi Je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes ; mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas remis.

12,32. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais si quelqu'un aura parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir.

Ces paroles sont la condamnation de l'erreur de Novatien, qui prétendait que les fidèles ne pouvaient se relever de leurs chutes par la pénitence, ni mériter le pardon de leurs péchés, surtout ceux qui avaient renoncé à la Foi dans les persécutions.

D'ailleurs, il y a eu des hérétiques, comme les Ariens, les Eunomiens et les Macédoniens, qui ont osé soutenir que l'Esprit Saint n'était qu'une créature, ou qui ont nié Son existence, jusqu'à prétendre que le Père seul était Dieu, et qu'on Lui donnait tantôt le nom de Fils, tantôt le nom de l'Esprit Saint ; ce sont les Sabelliens.

Les Photiniens soutiennent aussi que le Père seul est Dieu, que le Fils n'est qu'un Homme, et ils nient complètement l'existence de la troisième Personne. Le caractère particulier sous lequel nous est représenté le Père, c'est l'autorité ; pour le Fils, c'est la naissance ; pour le Saint-Esprit, c'est l'union du Père et du Fils. Or le lien qui unit le Père et le Fils est aussi dans leurs desseins, celui qui doit nous unir tous ensemble entre nous et avec eux : « *Car Sa charité a été répandue en nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné.* »

Les théologiens et les catéchistes rassemblent **six péchés contre le Saint-Esprit : la présomption, le désespoir de son salut, le refus de la Vérité connue comme telle, l'envie de la Charité d'autrui, l'impénitence finale et l'obstination dans le péché.** Ces péchés sont appelés péchés contre le Saint-Esprit car ils sont vraiment commis contre la bonté de Dieu, bonté qui est un attribut du Saint-Esprit.

De même les péchés qui sont commis par infirmité sont dits être contre Dieu le Père, car la puissance est un de Ses attributs spéciaux. Les péchés commis par ignorance sont dits contre le Fils car on Lui attribue la sagesse.

Ainsi le blasphème contre le Saint-Esprit est particulièrement horrible, inexcusable, et tout à fait indigne de pardon ; considéré en lui-même, il détruit toutes possibilités d'obtenir le pardon. Un tel blasphémateur se place lui-même en opposition diamétrale avec le Saint-Esprit, et se coupe de Lui en blasphémant, Lui seul capable de pardonner, guérir et sanctifier.

De manière identique on appelle une maladie incurable si elle n'admet aucun médicament et rejette toute forme de nourriture.

Mais malgré cela le blasphémateur ne détruit pas la main de Dieu, car Dieu peut encore avoir pitié de lui, même s'il en est indigne, et le convertir comme Il convertit saint Paul qui confesse pourtant avoir été un blasphémateur contre Dieu (*1Tim, 1, 13*). Origène est ici condamné, qui étendait le salut, le pardon à tous les pécheurs après cette vie. Il enseignait que toutes les créatures seraient alors restaurées, que Judas lui-même serait sauvé et que Lucifer avec tous les démons seraient ramenés au Paradis.

Mat 12,33. Ou bien, dites que l'arbre est bon, et que son fruit est bon ; ou dites que l'arbre est mauvais, et que son fruit est mauvais : car c'est par le fruit qu'on connaît l'arbre.

12,34. Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes méchants ? Car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle.

12,35. L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor.

Vouloir prendre un moyen terme, attribuer quelques privilèges au Christ et nier Ses qualités essentielles, Le vénérer comme Dieu, et Le dépouiller de Son union substantielle avec Dieu, c'est un blasphème contre l'Esprit Saint. Saisi d'admiration à la vue de la grandeur de ses œuvres, vous n'osez pas Lui refuser le nom de Dieu, et par je ne sais quelle mauvaise disposition de votre esprit vous Lui contestez la noblesse de Son origine en niant Son unité de nature avec le Père.

Le trésor du cœur c'est l'intention que l'âme se propose et d'après laquelle le juge intérieur détermine le mérite de l'action ; c'est elle qui fait que des actions éclatantes ne reçoivent quelquefois qu'une légère récompense, et que, par suite de la négligence d'un cœur que la tiédeur domine, des actes de vertu héroïques sont faiblement récompensés par le Seigneur.

Voici en effet ce qui arrive ordinairement : c'est que la langue, retenue par la honte, ne répand pas immédiatement tout son venin, tandis que le cœur, qui n'a aucun homme pour témoin de ses actes, se livre sans crainte à tout le mal qui se présente à la volonté, car Dieu est son moindre souci, et lorsque le mal déborde à l'intérieur, il se répand à l'extérieur par les paroles, ce qui fait dire au Seigneur : « *c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle ;* » et encore : « *l'homme tire ses paroles du trésor de son cœur.* »

Par le mot *arbre*, saint Augustin désigne les Pharisiens eux-mêmes. Le Christ les appelle *vipères* car comme ces serpents, ils prononcent avec une langue de vipère les pires calomnies afin de diffamer le Christ. Ils avaient un cœur de vipère car ce dernier était rempli du poison de la jalousie, de l'orgueil, de la haine et de la malice contre le Christ, ce qui les faisait vomir toutes sortes de calomnies mortelles.

Mat 12,36. Or Je vous dis que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toute parole inutile qu'ils auront dite.
12,37. Car vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles.

La parole oiseuse est celle qui n'est motivée ni par une véritable utilité, ni par une juste nécessité. Remarquez que ce jugement n'a rien de trop sévère : vous serez jugés non point sur ce qu'on aura dit de vous, mais sur ce que vous aurez dit vous-même ; ce ne sont donc pas ceux qui sont accusés qui doivent craindre, mais ceux qui accusent les autres, car personne ne sera forcé de s'accuser du mal qu'il aura entendu et dont il aura été l'objet, il ne sera responsable que du mal qu'il aura dit lui-même.

La parole, comme le temps, s'envolent et ne peuvent être rattrapés ; l'homme insensé ne considère pas ce qu'il perd. Bavardons pour passer le temps ; mais le temps passe, alors qu'il vous a été donné par la miséricorde de votre Créateur pour se repentir, pour obtenir le pardon, des grâces et pour gagner la gloire éternelle.

Ce temps vous avez été donné pour vous rendre propice à la miséricorde Divine et vous hâter vers la société des anges, en contemplant votre héritage perdu, aspirant après la félicité promise, attisant la volonté trop faible, pleurant pour les péchés commis.

Toute parole inutile est celle qui n'est pas prononcée pour édification dans le Seigneur et qui donc attriste le Saint-Esprit.

Cassien relate que l'abbé Machete s'endormait quand il entendait des paroles inutiles, mais qu'il était toujours éveillé quand on parlait de choses spirituelles. Il disait que le démon était l'auteur des paroles oisives et il en voyait la preuve dans le fait qu'à chaque fois qu'il parlait de choses spirituelles son auditoire s'endormait, mais qu'il se réveillait s'il parlait de choses superficielles. Il disait que le démon était l'auteur de ce comportement parce que les choses oisives lui plaisaient mais que les choses spirituelles lui déplaisaient.

Mat 12,38. Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens prirent la parole et Lui dirent : Maître, nous voulons voir un signe de Vous.
12,39. Il leur répondit : Cette génération méchante et adultère demande un signe, et il ne lui sera donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas.
12,40. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre.

Le mot « *adultère* » qu'il ajoute est parfaitement choisi, parce que cette génération avait abandonné son mari et que, suivant Ezéchiel, elle s'était livrée à plusieurs amants. La baleine qui engloutit Jonas au milieu de la mer (*Jn 2*) signifie la mort que Notre-Seigneur Jésus-Christ a endurée sur la Croix. Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, le Christ demeura le même temps dans le tombeau. Jonas fut jeté sur le rivage, le Christ a ressuscité dans Sa gloire.

Ce n'est pas que Jésus-Christ ait été les trois jours entiers et les trois nuits dans les enfers, mais on entend que ces trois jours et ces trois nuits sont formés d'une partie du jour de la Pâque, d'une partie du Dimanche et du jour du sabbat tout entier.

L'infidélité et l'idolâtrie sont souvent appelées adultères par Ezéchiel (*chap 16*). Cette génération est appelée adultère car elle a abandonné Dieu pour s'attacher au démon. Car le Messie était l'époux de la synagogue des Juifs

mais est maintenant l'époux de l'Église Catholique. De même que Jonas fut dans la partie inférieure de la terre, le cœur est dans le corps humain.

Quand le Christ mourut sur la Croix, Son Corps fut placé dans le tombeau, et Son Ame descendit dans les Limbes des Patriarches qui sont près du centre de la terre. Si un des Apôtres avait consacré la Sainte Eucharistie pendant le triduum de la Passion, le Corps et le Sang du Christ auraient alors été séparés de Son Ame, tel que le Christ était dans le tombeau.

Mat 12,41. Les hommes de Ninive se lèveront au jour du jugement contre cette génération, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas ; et voici qu'il y a ici plus que Jonas.

12,42. La reine du Midi se lèvera au jour du jugement contre cette génération, et la condamnera ; car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon ; et voici qu'il y a ici plus que Salomon.

Cette reine du Midi condamnera le peuple juif, de la même manière que les Ninivites condamneront les Israélites incrédules. Les Ninivites et la reine de Saba sont la figure des nations qui ont embrassé la Foi et qui ont été préférées au peuple d'Israël.

Raban Maur. Les Ninivites représentent ceux qui renoncent au péché ; la reine de Saba, ceux qui ne connaissent pas le péché ; car la pénitence efface le péché, mais la sagesse apprend à l'éviter.

Saint Rémi. Le nom de *reine* convient admirablement à l'Église, parce qu'elle sait diriger sa conduite ; c'est d'elle que le Psalmiste a dit : « *la reine s'est tenue debout à votre droite.* » (Ps 44.) C'est la reine du Midi, parce qu'elle est pleine du feu de l'Esprit Saint. Le vent brûlant du midi est une figure de l'Esprit Saint. Salomon, dont le nom signifie le *pacifique*, représente celui dont il est dit « *c'est Lui qui est notre paix.* » (Ep 2.)

- Jonas était un prophète et un serviteur ; le Christ fut Messie et Seigneur.
- Jonas resta vivant dans le poisson et en sortit vivant ; le Christ ressuscita de la mort et du tombeau, puis rendu à la vie en sortit.
- Jonas prêcha contre sa volonté ; le Christ prêcha au contraire volontairement.
- Jonas fut un étranger parmi les Ninivites ; le Christ était de la même race que les Juifs.
- Jonas menaça Ninive de la destruction ; le Christ promit le Royaume du Ciel.
- Jonas ne fit pas de miracle ; le Christ en fit beaucoup.
- Personne ne prophétisa Jonas ; mais tous les prophètes prophétisèrent le Christ.
- Jonas cria : « *encore quarante jours et Ninive sera détruite* » ; le Christ dit à Ses Apôtres : « *encore quarante ans et Jérusalem sera détruite par Titus.* »

Beaucoup pensent que la reine de Saba venait d'Éthiopie plutôt que de Saba en Arabie ; car Saba d'Éthiopie était plus éloignée ; de plus Joseph l'appelle reine d'Éthiopie et d'Égypte.

La tradition éthiopienne dit que leur reine était mariée à Salomon, de qui elle eut un fils dont tous les rois d'Abyssinie descendent ; ces rois sont maintenant appelés Prete-Tannes.

Mat 12,43. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il erre dans des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point.

12,44. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Et, y revenant, il la trouve vide, balayée et ornée.

12,45. Alors il va, et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant dans la maison, ils y habitent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'est ce qui arrivera à cette génération très mauvaise.

La conclusion de cette parabole : « *c'est ce qui arrivera à cette génération criminelle,* » nous force de l'appliquer, non aux hérétiques, ou à n'importe quels autres hommes, mais au peuple juif, si nous voulons que l'ensemble de ce passage ne reste pas vague, indéterminé, susceptible de sens divers, et ne perde de sa clarté par des interprétations sans fondement, mais qu'il forme un tout parfaitement en rapport avec les antécédents et les conséquences.

L'esprit impur est donc sorti des Juifs lorsque la loi leur fût donnée et lorsqu'ils l'eurent chassé, il a erré dans les solitudes des nations, comme l'indiquent les paroles suivantes : « *il va par des lieux arides.* » Les lieux arides, ce sont les cœurs des Gentils que n'ont jamais arrosés les eaux salutaires, c'est-à-dire les Saintes Écritures.

Ou bien, ces lieux arides, ce sont les cœurs des fidèles qui, après avoir été purifiés de la mollesse des pensées dissolues, sont explorés par l'ennemi perfide de notre salut qui cherche à y fixer son séjour ; mais il s'éloigne des âmes chastes, et ne peut trouver que dans le cœur des méchants un repos qui lui soit agréable. C'est pour cela que le Seigneur ajoute : « *et il ne le trouve pas.* »

Après la conversion des Gentils, le démon, ne trouvant plus en eux de repos, dit : « *je reviendrai dans la maison d'où j'étais sorti, chez les Juifs que j'avais quittés en premier lieu, et, en y revenant, il trouve cette maison vide, nettoyée et parée.* » En effet, ce temple des Juifs était vide, et le Christ n'y demeurait plus, Lui qui avait dit : « *levez-vous, sortons d'ici.* »

Ainsi de même que dans Isaïe sept esprits de vertus différentes viennent se reposer sur la fleur de la tige de Jessé, de même, à l'opposé, nous voyons un nombre égal de vices consacré dans la personne du démon. C'est donc avec dessein que Jésus dit du démon qu'il prend sept esprits avec lui, ou à cause de la violation du sabbat, ou à cause des péchés mortels qui sont contraires aux sept dons du Saint-Esprit.

Lorsqu'un homme se convertit à la Foi, le démon, chassé de son âme par le Baptême, parcourt les lieux arides, c'est-à-dire les cœurs des fidèles.

Saint Grégoire. Les lieux arides et sans eau sont les cœurs des justes ; la règle forte et sévère qu'ils s'imposent dessèche dans leur âme les eaux des concupiscences charnelles. Les lieux humides, au contraire, sont les âmes des hommes attachés à la terre ; la concupiscence de la chair, en les pénétrant de ses eaux corrompues, les rend molles et sans cohésion, et le démon y imprime d'autant plus profondément les traces de son iniquité, qu'il marche dans ces âmes comme sur une terre détremnée et sans consistance.

De même qu'un homme en exil erre parmi les lieux arides et déserts, ainsi le démon expulsé par la loi de Dieu d'un homme, c'est-à-dire des Juifs qui étaient le peuple de Dieu, parmi lesquels Dieu demeurait et se manifestait par les prophéties et les miracles, et ceux-ci errent dans les lieux déserts et cherchent le repos.

Si le démon voit que vous méprisez la grâce de Dieu, il retourne avidement chez vous, mais votre maison a été vidée et nettoyée, préparée et ornée pour recevoir le Christ. Le démon va donc chercher sept démons pires que lui, joyeusement revient dans votre âme, et pour s'assurer qu'ils ne sont pas de nouveau chassés de cette maison, ils vont y provoquer le blasphème contre le Christ, Sa doctrine et Ses miracles, disant que c'est par Bézélzébub qu'Il chasse les démons, pouvant ainsi Le crucifier de nouveau.

Dieu punira donc ce peuple par la destruction totale par Titus, et vous vous retrouverez sans Dieu, ni Messie, ni loi, ni temple, ni sacrifice, ni Foi, afin que vous compreniez votre propre perfidie et aveuglement. Le démon agit ainsi à cause de la rancune qu'il porte contre les hommes qui peuvent obtenir le bonheur du Ciel dont lui-même a été exclu. A cause de cette haine de Dieu, ne pouvant blesser Dieu Lui-même, le démon va donc blesser l'homme créature et image de Dieu.

Mystiquement, les lieux arides sont les âmes des Gentils dans lesquelles, par la grâce de Dieu, l'humidité de la concupiscence a séché.

Il n'y a personne qui n'ai fait plus de progrès en religion que ceux qui vivent dans les monastères. Mais il ne peut y avoir d'hommes pires que des moines qui sont tombés. « *Que celui qui est juste le devienne encore davantage, et que celui qui est dégoûtant le devienne encore plus* » (Apoc 22).

Lucifer était le plus beau de tous les anges mais devint le pire des démons. Judas, d'Apôtre qu'il était, devint un apostat et celui qui trahit le Christ. Ainsi firent Nestorius, Eutychès, Pélage, Arius et de nos temps Luther, Calvin et les autres, leurs compagnons, qui étant moines et Prêtres devinrent apostats et hérésiarques. Comme on le dit vulgairement, « *le meilleur vin fait le plus aigre vinaigre.* »

Mat 12,46. Comme Il parlait encore aux foules, voici que Sa Mère et Ses frères, se tenant dehors, cherchaient à Lui parler.

12,47. Quelqu'un Lui dit : Voici que Votre Mère et Vos frères sont dehors, et Vous cherchez.

12,48. Mais Il répondit à celui qui Lui avait dit cela : Qui est Ma Mère, et qui sont Mes frères ?

12,49. Et étendant Sa main sur Ses disciples, Il dit : Voici Ma mère et Mes frères.

12,50. Car quiconque fait la volonté de Mon Père qui est dans les cieux, celui-là est Mon frère, et Ma sœur, et Ma mère.

Celui qui vient lui annoncer cette nouvelle ne me paraît pas l'avoir fait avec simplicité et naturellement, mais pour Lui tendre un piège et voir s'il sacrifierait aux affections de la nature une œuvre toute spirituelle.

Il n'a donc pas renié Sa Mère, comme le prétendent Marcion et les Manichéens, pour nous faire croire que Sa naissance n'était qu'imaginaire, mais Il a voulu montrer qu'Il préférait les Apôtres à Ses parents, pour nous apprendre à préférer nous-mêmes les affections de l'esprit aux affections de la chair.

Ces personnes ne sont pas proprement appelées les *frères* du Christ, ni les enfants de la très sainte Vierge Marie, de saint Joseph ou de sainte Anne, car le mot signifie les cousins ou relations du Christ, selon une expression commune chez les Hébreux. Nous devons savoir que celui qui est le frère ou la sœur du Christ par la Foi devient Sa Mère par la prédication, infusant le Seigneur dans le cœur de ses auditeurs.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 13

Mat 13,1. Ce même jour, Jésus, étant sorti de la maison, S'assit au bord de la mer.

13,2. Et des foules nombreuses s'assemblèrent autour de Lui, de sorte qu'Il monta dans une barque, et S'assit ; et toute la foule se tenait sur le rivage.

13,3. Et Il leur dit beaucoup de choses en paraboles, et ces termes : Voici que le semeur est sorti pour semer.

13,4. Et pendant qu'il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; et les oiseaux du ciel vinrent, et la mangèrent.

13,5. Une autre partie tomba dans des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre ; et elle leva aussitôt, parce que la terre n'avait pas de profondeur ;

13,6. mais, le soleil s'étant levé, elle fut brûlée, et comme elle n'avait pas de racine, elle sécha.

13,7. Une autre partie tomba dans des épines, et les épines grandirent et l'étouffèrent.

13,8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et elle donna du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, d'autres trente.

13,9. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

Les cœurs des infidèles, longtemps dominés par l'orgueil et l'incrédulité, sont comparés aux flots amers et soulevés de l'océan. Quant à la maison du Seigneur, qui ne sait que c'était la Judée qui l'était devenue pour la Foi ? La suite du récit nous explique pourquoi Notre-Seigneur s'assied dans la barque, tandis que le peuple reste sur le rivage. Il allait parler en paraboles, et, en agissant de la sorte, Il nous apprend d'une manière figurée que ceux qui sont hors de l'Église ne peuvent avoir aucune intelligence de la parole Divine.

Cette barque représente l'Église, la parole de la vie qu'elle renferme dans son sein est prêchée à ceux qui sont au dehors ; mais, semblables au sable stérile, ils ne peuvent la comprendre. Ou bien Il monte dans cette barque et s'y assied au milieu de la mer pour figurer que le Christ devait monter par la Foi dans les âmes des Gentils et rassembler Son Église au milieu de la mer, c'est-à-dire au milieu des peuples qui devaient Le contredire. Cette foule qui se tient sur le rivage et qui n'est ni sur la mer ni dans la barque, nous représente ceux qui reçoivent la parole de Dieu et qui sont séparés par la Foi des flots de la mer, c'est-à-dire des réprouvés, sans être encore pénétrés des mystères du Royaume des Cieux.

- Le chemin c'est l'âme pleine de zèle foulée et desséchée sous les pas des mauvaises pensées ; la pierre, c'est la dureté d'une âme audacieuse ;
- La terre, c'est la douceur d'une âme obéissante ; le soleil, c'est l'ardeur de la persécution qui sévit.
- La profondeur de la terre, c'est la droiture de l'âme formée par les célestes enseignements.
- Les oreilles pour entendre, ce sont les oreilles de l'âme qui doivent servir à l'intelligence et à l'accomplissement des Commandements de Dieu.
- La semence est la parole de Dieu, ou l'Évangile et sa prédication. La terre représente le libre arbitre de tous les auditeurs.
- Le soleil est la grâce prévenante, illuminant et enflammant le libre arbitre pour qu'il reçoive la parole de Dieu afin de produire les fruits de Charité et de toutes les vertus.
- La pluie symbolise la grâce, qui irrigue et pousse aux bonnes actions et mouvements du libre arbitre.
- Les vents sont les tentations qui, en agitant les âmes, les obligent à avoir des racines plus profondes et les raffermir.
- La pierre représente la chair, les épines le monde, le chemin l'habitude d'une vie mondaine et licencieuse, où les oiseaux des airs, les démons, comme grands dévoreurs des âmes, déracinent de l'esprit et de la

mémoire la doctrine qui a été prêchée, pendant qu'ils repoussent ceux qui sont sur les bas-côtés, c'est-à-dire ceux qui sont donnés aux habitudes et aux affaires du monde, ainsi que ceux qui se promènent, paresseux et curieux au lieu de chercher à pénétrer la doctrine entendue.

- Le chemin est aussi un esprit usé, desséché par les mauvaises pensées. Un tel esprit ne reçoit pas la doctrine de l'Évangile qui s'oppose à sa luxure ; il ne perçoit, ni ne comprend parce qu'il est totalement occupé par ces sollicitations charnelles. La prédication le laisse donc de marbre.
- La pierre représente la dureté d'un esprit insolent dans lequel il n'y a aucune douceur de l'âme obéissante. Il n'est sensible qu'aux douceurs des mots entendus, des promesses célestes mais pour un temps fort court seulement, sans la moindre racine du désir de salut. Dès que le soleil chauffe – la fureur de la persécution, il s'étirole par impatience, car son esprit n'adhère pas fermement à la parole de Dieu et il perd la verdure de la Foi.
- Seul un quart de la semence tombe sur le bon terrain et produira du fruit ; les trois autres quarts de la semence vont périr. La parole de la prédication ne profite donc qu'à bien peu et ne produira aucun fruit chez ceux-là.

Mais pourquoi semer dans les épines, dans le terrain pierreux, sur le chemin ? Pour la semence matérielle, cela ne serait pas raisonnable ; mais cela est d'une bien haute sagesse, quand il s'agit des âmes et de la semence spirituelle ; car si la pierre ne peut pas devenir terre, si le chemin ne peut pas ne pas être le chemin, ni les épines des épines, dans les régions spirituelles, la pierre peut devenir une terre fertile, le chemin peut ne plus se laisser fouler par les passants, et on peut déraciner les épines.

Cette transformation dépend de celui qui reçoit la semence : Celui qui sème fait largement ce qui dépend de lui. Sachons, si nous voulons garder la semence Divine, mettre en notre âmes des clôtures qui séparent le champ du chemin ; sachons nous garder des influences du dehors et ameublir le champ pour que la semence y pénètre.

Il y a des âmes qui manquent de profondeur, ou tout est à la surface ; elles sont faciles à remuer, et à cause de cela elles acceptent facilement la parole de Dieu, et cette parole y lève rapidement ; mais comme elles n'ont point de racines au-dedans d'elles, et ne connaissent que les influences du moment, elles ne peuvent trouver les aliments qui feraient grandir en elles la vie nouvelle ; et à la première épreuve, tout se dessèche.

Mat 13,10. Et les disciples, s'approchant, Lui dirent : Pourquoi leur parlez-Vous en paraboles ?

13,11. Il leur répondit : C'est parce qu'à vous il a été donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux ; mais à eux, cela n'a pas été donné.

13,12. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a.

13,13. C'est pourquoi Je leur parle en paraboles, parce qu'en regardant ils ne voient point, et qu'en écoutant, ils n'entendent et ne comprennent pas.

13,14. Et en eux s'accomplit la prophétie d'Isaïe, qui dit : Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez pas ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez pas.

13,15. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi, et ils ont péniblement entendu de leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, et qu'ils n'entendent de leurs oreilles, et qu'ils ne comprennent de leur cœur, et qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisse.

13,16. Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent.

13,17. Car en vérité, Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

Le cœur des Juifs s'est appesanti sous le poids de leur malice, et c'est la multitude de leurs péchés qui leur a fait entendre avec peine les paroles du Seigneur qu'ils recevaient avec une superbe ingratitude.

Saint Jérôme. De peur que nous ne pensions que cet appesantissement du cœur et cette surdité de l'ouïe étaient un vice de la nature et non de la volonté, il prouve que c'était la suite du mauvais usage de leur liberté en ajoutant : « *et ils ont fermé les yeux.* » En effet, l'âme est véritablement un œil, parce qu'elle s'applique par son énergie naturelle à l'intelligence des choses ; l'âme est aussi l'oreille parce qu'elle peut recevoir les enseignements des autres.

Dieu amoncelle sur Ses fidèles et les élus (tels que les Apôtres) chaque jour de nouvelles grâces et bénéfiques pour qu'ils abondent en vertu et sainteté ; mais Il ôte graduellement Ses dons, tant de nature que de grâce, aux incroyants, aux ingrats et aux indignes.

Mat 13,18. Vous donc, écoutez la parabole du semeur.

13,19. Si quelqu'un entend la parole du Royaume, et ne s'en pénètre pas, l'esprit malin vient, et enlève ce qui avait été semé dans son cœur ; c'est celui qui a reçu la semence le long du chemin.

13,20. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole, et qui la reçoit aussitôt avec joie ;

13,21. mais il n'a pas de racine en lui-même, et il ne tient que pour un temps ; et lorsque viennent la tribulation et la persécution à cause de la Parole, il est aussitôt scandalisé.

13,22. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la Parole ; mais les sollicitudes de ce siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole, et la rendent infructueuse.

13,23. Quant à celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la Parole et la comprend, et qui porte du fruit, et donne cent, ou soixante, ou trente pour un.

En effet, la semence ou la parole de Dieu qui tombe sur la pierre, c'est-à-dire sur un cœur dur et indompté, ne peut fructifier ; sa dureté est trop grande, son désir du Ciel trop faible, et cette excessive dureté ne lui permet pas d'avoir de racines. Ce qui a été dit autrefois à Adam dans un sens littéral : « *tu mangeras ton pain au milieu des ronces et des épines (Gn 2)* » s'entend ici dans le *sens allégorique* de tout homme qui se livre aux voluptés du siècle et aux soins de ce monde et qui par là mange le Pain céleste et l'aliment de la vérité au milieu des épines.

C'est avec raison que Notre-Seigneur appelle ces plaisirs des épines, parce qu'ils déchirent l'âme avec les pointes aiguës de leurs pensées, étouffent dans leur germe les fruits spirituels des vertus et ne leur permettent pas de se développer. Les richesses étouffent la parole de Dieu et amollissent la vigueur des vertus.

La bonne terre, c'est la conscience pure des élus, l'âme des saints qui reçoit la parole de Dieu avec joie, avec désir, avec amour, qui la conserve courageusement dans la prospérité comme dans l'adversité, et lui fait produire des fruits. Remarquez que **comme il y a trois sortes de mauvaises terres, le chemin, la pierre et le champ couvert d'épines, il y a de même trois espèces différentes de bonnes terres** : celle qui rend cent pour un, celle qui rend soixante, celle qui rend trente.

- Celui qui prêche la foi en la sainte Trinité rend trente pour un ;
- Soixante pour un, celui qui recommande la perfection dans les bonnes œuvres, car c'est en six jours que l'œuvre de la création fut achevée (*Gn 2*) ;
- Et cent pour un, celui qui promet la vie éternelle, car le nombre cent passe de la gauche à la droite. Or, par la gauche, il faut entendre la vie présente, et par la droite la vie future.

Dans un autre sens, la parole de Dieu rend trente pour un lorsqu'elle fait germer les bonnes pensées ; soixante, lorsqu'elle produit les bonnes paroles ; cent, lorsqu'elle fait arriver jusqu'aux fruits des bonnes œuvres.

Le nombre cent, c'est le fruit que produisent les martyrs ou par la sainteté de leur vie ou par le mépris qu'ils font de la mort ; le nombre soixante, c'est le fruit que rendent les vierges qui, goûtant les douceurs du repos intérieur, n'ont plus à soutenir les combats de la chair ; en effet, on donne la retraite après l'âge de soixante ans aux soldats ou aux fonctionnaires publics ; le nombre trente est celui des époux, car c'est l'âge de ceux qui sont appelés à combattre, et ils ont en effet les plus rudes assauts à soutenir pour ne pas être vaincus par leurs passions.

Il faut lutter contre l'amour des biens temporels pour lui disputer la victoire ; ou bien il faut le tenir dompté et soumis pour réprimer avec facilité ses moindres mouvements, lorsqu'il veut se soulever ; ou enfin, il faut l'éteindre entièrement de manière à ce qu'il ne puisse plus exciter la moindre émotion dans notre âme. Voilà pourquoi nous voyons les uns affronter la mort avec courage pour la défense de la vérité, les autres sans s'émouvoir, d'autres enfin avec joie.

Ces trois degrés de vertu correspondent aux fruits que peuvent donner les trois espèces de terre : l'une trente, l'autre soixante, l'autre cent pour un, et il faut au moment de la mort faire partie d'une de ces trois espèces de terre si l'on veut sortir de cette vie dans les conditions qui assurent la récompense.

La terre qui rend cent pour un, signifie les vierges ; celle qui rend soixante, les veuves ; celle qui rend trente ceux qui mènent une vie chaste dans l'état du mariage.

Ou bien enfin le nombre trente est une figure du mariage, parce que ce nombre, qui s'exprime par le rapprochement des doigts qui s'unissent par un doux embrassement, représente l'union de l'homme et de la femme.

Le nombre soixante représente les veuves qui vivent dans les larmes et dans la tribulation (aussi le nombre soixante s'exprime en abaissant le doigt inférieur), car leur récompense est d'autant plus grande qu'il leur est plus difficile de résister aux séductions de la volupté dont elles ont déjà fait l'épreuve.

Enfin, le nombre cent, pour lequel la main droite remplace la main gauche et qui s'exprime par le cercle que forment les mêmes doigts de cette main, représente la couronne de la virginité.

La parole de Dieu, ou Évangile, et sa prédication sont comparés au semeur qui sème la semence :

- Comme la parole sort de la bouche du prédicateur, la semence est répandue par la main du semeur.
- Comme la parole est reçue par l'oreille et le cœur de celui qui écoute, la semence est reçue au sein de la terre pour qu'elle puisse produire du fruit.
- Comme la semence est à l'origine de tout le blé, la parole de Dieu est à l'origine de toutes les bonnes œuvres.
- Comme la terre sans semence ne peut produire que des orties et des épines, l'esprit de l'homme sans la parole de Dieu ne produit rien d'autre que des choses vaines et délétères.
- Pour qu'une graine puisse fructifier, il faut la semer dans un sol qui ne soit ni dur ou pierreux, ni sec et épineux, mais dans une terre humide et bonne ; de même la parole de Dieu doit être reçue dans un cœur tendre, pur et incliné à la piété pour porter du fruit spirituel : « *recevez avec douceur la parole entée en vous* » (Jac 1, 21).
- Pline dit que le pois-chiche préserve les herbes des chenilles, et que si les graines sont placées dans le jus de l'absinthe, elles seront protégées des animaux. De la même manière, pour garder la graine de la parole Divine dans nos cœurs préservés de la morsure des plaisirs, il faut qu'elle ait macéré dans la sobriété, le jeûne et autres austérités, afin de préserver l'esprit de la corruption des délices charnels.
- Comme la terre doit être labourée et préparée pour que la graine puisse germer, ainsi le cœur de l'homme doit être nettoyé et cultivé par de laborieux actes de pénitence, de mortification et autres vertus, pour que la parole de Dieu puisse produire du fruit : « *vous êtes heureux, vous qui semez sur toutes les eaux, et qui laissez sans entraves le pied du bœuf et de l'âne* » (Is 32, 20).
- Pour que la graine puisse germer, il faut de la pluie et du soleil ; ainsi pour que la parole de Dieu puisse prendre racine dans l'âme, elle doit être arrosée par la grâce et réchauffée par l'amour céleste : « *car comme la terre fait éclore son germe, et comme un jardin fait pousser sa semence, ainsi le Seigneur Dieu fera germer la justice et la louange en présence de toutes les nations* » (Is 61, 11). Ceci est fait par la parole de l'Évangile répandue partout par le Christ et Ses Apôtres.
- Comme la semence dans la terre doit pourrir, éclater et mourir avant de pouvoir donner du fruit, ainsi avant que la parole de Dieu puisse fructifier dans le cœur, elle doit être écrasée et mourir par la méditation ; il faut également meurtrir et mortifier le cœur lui-même comme l'a dit le Christ : « *si le grain de froment qui tombe à terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruits* » (Jn 12, 24-25). L'âme fidèle doit souffrir beaucoup d'adversités avant qu'elle ne puisse apporter du fruit en Dieu.
- La graine doit d'abord plonger sa racine dans la terre avant que de pousser des branches, puis des bourgeons et des fleurs et enfin en voir sortir du fruit ; ainsi la parole de Dieu doit d'abord être enracinée

dans l'âme avant que de produire des germes de bonnes pensées et des fleurs de saints désirs, avant que de produire le fruit des bonnes œuvres.

- Tout le pouvoir de l'arbre ou de la plante réside dans la graine, car toutes les parties de la plante en sortent, comme d'une façon analogue les membres des hommes et des animaux. Aristote pensait pour cette raison que les graines avaient une âme. Quand la graine est mise en terre, elle va produire des germes vivants. Ainsi toute la force de vertu et de perfection qui font qu'un homme devienne spirituel, saint et parfait est contenue dans la parole de Dieu, comme si elle en était la graine. Cette germination dans l'esprit va produire toutes les actions vertueuses.
- Des graines différentes produisent des fruits différents : la graine du poirier produit des poires et celle du blé des épis de blé. De même des phrases différentes de l'Évangile vont produire des affections différentes dans l'âme. Les préceptes d'humilité vont produire l'humilité et ceux de repentance la repentance.
- De même qu'il faut un père et une mère pour chaque enfant, il faut la terre et la graine pour la production du fruit. Ainsi pour obtenir de bonnes œuvres il faut la mettre ensemble la parole de Dieu avec ce qui est interne, c'est-à-dire le libre arbitre de l'homme, qui doit coopérer avec la parole de Dieu. Mais il faut que la volonté fasse dériver tous ces pouvoirs de production des œuvres spirituelles de la parole et de la grâce de Dieu pour que ces fruits plaisent à Dieu et méritent la vie éternelle.

Les richesses sont bien comparées aux épines, car elles distraient, piquent et tourmentent l'esprit ce qui fait qu'il ne plaît pas beaucoup à un homme riche de penser souvent aux choses Divines. Pourtant les épines blessent alors que les richesses donnent du plaisir. Mais les richesses et les épines lacèrent l'esprit et infligent une blessure sanglante en poussant au péché.

Théophylact assigne le trente pour un aux commençants, le soixante aux progressants et le cent aux parfaits.

Mat 13,24. Il leur proposa une autre parabole, en disant : Le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ.

13,25. Mais, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla.

13,26. Lorsque l'herbe eut poussé, et produit son fruit, alors l'ivraie parut aussi.

13,27. Et les serviteurs du père de famille, s'approchant, lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?

13,28. Il leur répondit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ?

13,29. Et il dit : Non, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé.

13,30. Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier.

Si le démon ne voit rien qu'il puisse imiter, s'il ne voit personne qu'il puisse faire tomber dans le piège, il s'abstient de tenter ; mais comme il voit ici que l'un rend cent pour un, l'autre soixante, l'autre trente, et qu'il n'a pu enlever ou étouffer ce qui a pris racine, il a recours à d'autres artifices, il mêle les erreurs à la vérité ; il leur en donne autant qu'il peut la couleur et la ressemblance pour tromper plus facilement ceux sur qui la séduction exerce depuis longtemps son empire.

C'est pour cela que Notre-Seigneur ne dit pas qu'il y sème une autre semence, mais de l'ivraie, parce qu'elle a quelque ressemblance pour la forme avec le grain de froment. Le démon fait éclater encore sa malignité en ne répandant l'ivraie que lorsque les semailles étaient terminées, afin de nuire davantage aux travaux du laboureur.

« *Lorsque les hommes dormaient.* » C'est en effet lorsque les premiers pasteurs de l'Église se laissèrent aller à la négligence, ou bien lorsque les Apôtres se sont endormis du sommeil de la mort, que le démon est venu et qu'il a semé par-dessus la bonne semence ceux que le Seigneur appelle les mauvais enfants.

On peut demander avec raison s'il a voulu désigner les hérétiques, ou bien les Catholiques dont la vie n'est pas conforme à leur Foi. Il nous dit qu'ils ont été semés au milieu du froment, Il semble donc qu'Il a voulu désigner ceux qui appartiennent à une même communion. Cependant, comme Lui-même nous déclare que ce champ est non-seulement l'Église, mais le monde entier, on peut très-bien voir dans cette ivraie les hérétiques qui dans ce monde se trouvent mêlés aux justes.

Ceux qui conservent la vraie Foi tout en la déshonorant par leur vie sont plutôt semblables à la paille qu'à l'ivraie, parce que la paille a la même origine et la même racine que le froment. Quant aux schismatiques, ils ressemblent bien plus aux pailles brisées ou coupées que l'on sépare de la moisson. Notre-Seigneur, dans ce qui suit, nous trace avec soin le portrait des hérétiques : « *lorsque l'herbe eut poussé et qu'elle fut montée en épis, alors l'ivraie parut elle-même.* »

Les hérétiques dissimulent d'abord leur présence, mais lorsque leur confiance s'est accrue, qu'ils sont parvenus à se faire écouter, et qu'ils ont fait quelques prosélytes, ils répandent leur venin.

Dieu veut laisser le temps au repentir, et Il nous enseigne à ne pas nous hâter de retrancher un de nos frères de la communion des fidèles, car il peut arriver que celui-là même, dont l'esprit est perverti par une erreur dangereuse, se convertisse et devienne un zèle défenseur de la vérité ; c'est pour cela qu'Il ajoute : « *de crainte qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le froment.* »

Cette réponse est des plus propres à les calmer et à leur inspirer une grande patience. Le père de famille répond de la sorte, parce que les bons qui sont encore faibles ont besoin dans certaines circonstances d'être mêlés aux méchants, soit afin que ce mélange serve d'épreuve à leur vertu, ou afin que ce rapprochement soit pour les méchants une exhortation puissante à devenir meilleurs.

Ou bien peut-être le blé est déraciné lorsqu'on arrache l'ivraie, parce qu'il en est beaucoup qui ne sont d'abord que de l'ivraie et qui deviennent ensuite froment. Or, si on ne les supportait avec patience lorsqu'ils sont mauvais, on ne verrait jamais en eux ce changement admirable ; si donc on les arrache, on déracine en même temps le froment, puisqu'ils devaient devenir froment si on les eût épargnés.

Dieu veut donc qu'on ne les arrache pas de cette vie, car en s'efforçant de faire périr les méchants on s'exposerait à faire périr les bons, puisqu'ils deviendront peut-être bons ; ou à nuire aux bons eux-mêmes puisque **les méchants sont pour eux une occasion involontaire de vertu.** Ce retranchement se fera donc bien plus à propos lorsqu'à la fin ils n'auront plus le temps de changer de vie, et que le spectacle de leurs erreurs ne pourra plus être pour les bons une occasion de progrès dans la vérité ; c'est pour cela qu'Il ajoute : « *laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson,* » c'est-à-dire jusqu'au jugement.

Il faut donc reprendre avec miséricorde ce qu'on peut corriger ; et ce qui est incorrigible, il faut le supporter avec patience, pleurer et gémir par un sentiment de charité jusqu'à ce que Dieu Lui-même se charge de reprendre et de corriger, et attendre jusqu'à la moisson pour arracher l'ivraie et pour jeter la paille au vent.

On peut demander pourquoi Il ne commande pas de faire une seule botte ou un seul tas de toute l'ivraie ; c'est peut-être à cause des différentes sortes d'hérétiques qui non-seulement sont séparés du bon grain, mais qui sont encore séparés entre eux. Il a donc voulu exprimer par ces bottes d'ivraie les conventicules de chaque hérésie, dont tous les membres sont unis entre eux par des liens communs. Or, ils sont liés ensemble et destinés au feu du moment qu'ils se séparent de la communion Catholique et qu'ils commencent à former des Églises particulières. Mais ils ne seront jetés au feu qu'à la fin des temps, bien que depuis, longtemps ils soient réunis en bottes.

Cependant s'il en était ainsi, il n'y en aurait pas un si grand nombre qui regretteraient leurs erreurs et les abjureraient pour rentrer dans l'Église Catholique. Ce n'est donc qu'à la fin que les bottes seront liées, afin que leur opiniâtreté ne soit point punie sans discernement, mais que chacun d'eux soit puni d'une manière proportionnée à sa perversité. Les paroles suivantes : « *laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson,* » nous font un devoir de la longanimité, et il nous recommande la justice par celles qui terminent : « *liez-la en bottes pour la brûler.* »

Symboliquement, saints Jérôme et Augustin. Le sommeil des hommes comme le symbole de la négligence et du manque de soin de la part des Évêques et pasteurs de l'Église. On peut aussi le comprendre comme l'image de la mort des Apôtres que les hérétiques utilisent pour en profiter et répandre leur malice et leurs hérésies. Que les pasteurs prennent donc grand soin de veiller sur leurs troupeaux.

Mystiquement, l'ivraie représente les hérétiques et les pécheurs, surtout ceux qui corrompent les autres par les discours et les mauvais exemples (saints Augustin, Chrysostome et Grégoire). L'ivraie blesse le blé, l'étouffe et le tue car elle lui enlève la nourriture pour l'affaiblir avant de le tuer.

De même que l'ivraie ressemble au blé, l'habileté de Satan, dit S. Jean Chrysostome, consiste à mêler à la vérité des erreurs qui lui ressemblent, de façon à pouvoir facilement circonvenir les simples. Le Sauveur nous montre ici que l'erreur vient toujours après la vérité. Et en effet, **après les Prophètes sont venus les faux prophètes, après les Apôtres les faux apôtres, et après le Christ viendra l'Antéchrist : le diable ne peut qu'imiter et s'attaquer à ce qui existe ; il ne peut créer, il agit seulement après que Dieu a créé, car sa grande joie est de détruire. Ayant vu croître une semence qu'il ne pouvait détruire, il y mêla la sienne.** C'est ainsi que les hérésiarques se sont introduits dans l'Église; et une fois introduits, le démon n'a plus besoin d'agir : quand ils ont pris racine, ils répandent leur poison qu'ils avaient dissimulé jusque-là.

S'il avait permis la destruction des hérétiques, il aurait déchaîné dans le monde entier des guerres implacables. Par cette patience, dit Saint Jérôme, il leur donne le temps de se repentir : il peut arriver que celui qui, aujourd'hui, est infecté d'erreur, revienne demain à la vérité, et s'en fasse le défenseur. Ce qui paraît ivraie aujourd'hui peut être froment plus tard ; en l'arrachant vous arracheriez donc du froment.

Il y a de la ressemblance entre l'ivraie et le froment : on pourrait facilement se tromper en faisant une séparation trop hâtive : c'est pourquoi Notre Seigneur nous avertit de ne pas précipiter notre jugement dans les cas douteux et d'attendre le jugement de Dieu. Et le mélange des méchants avec les bons n'est pas sans utilité pour ceux-ci, dit Saint Augustin : ils seront exercés par eux, et aussi excités par leur vue à aller toujours au mieux. Dieu sait se servir des méchants pour sa gloire et pour l'utilité des bons. **Tandis que les méchants font servir même le bien au mal, Dieu sait se servir même des méchants pour le bien.**

Mat 13,31. Il leur proposa une autre parabole, en disant : Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme a pris et semé dans son champ. 13,32. C'est la plus petite de toutes les semences ; mais lorsqu'elle a crû, elle est plus grande que tous les autres légumes, et elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter sur ses branches.

Le grain de sénevé figure la ferveur de la Foi, à cause de la vertu qu'on lui attribue d'expulser le poison, c'est-à-dire tous les dogmes pervers des hérétiques. La prédication de l'Évangile est la plus humble de toutes les doctrines, car au premier coup d'œil elle n'obtient pas la croyance due à la vérité, en prêchant un homme-Dieu, un Dieu mort, et le scandale de la Croix. Rapprochez-la des doctrines et des écrits des philosophes, de l'éclat de leur éloquence, de leurs discours étudiés, et vous reconnaîtrez combien la semence de l'Évangile est inférieure aux autres semences.

Ces branches de l'arbre évangélique, qui sont sorties du grain de sénevé, figurent la variété des dogmes, sur lesquels chacun des oiseaux vient se reposer. Prenons donc aussi nous-mêmes les ailes de la colombe (*Ps 54, 7*) et élevons-nous bien haut, afin de pouvoir habiter sur les branches de cet arbre, nous construire un nid au milieu des vérités Divines, et nous hâter de fuir la terre et de gagner le Ciel.

Au contraire, la prédication évangélique, qui paraissait peu de chose dans ses commencements lorsqu'elle fut semée, soit dans l'âme des fidèles, soit dans tout l'univers, n'a point produit de simples plantes, mais s'est élevée jusqu'à la hauteur d'un arbre, et sur les branches sont venus habiter les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les âmes des fidèles ou les vertus qui sont consacrées au service de Dieu. Le Seigneur se compare Lui-même à ce grain de sénevé qui est d'un goût très piquant, la plus petite de toutes les semences, et dont la force augmente lorsqu'il est broyé.

Ces branches de l'arbre, ce sont les Apôtres qui par la puissance du Christ se sont étendus sur toute la surface du monde pour lui donner un doux ombrage. C'est sur ces branches que toutes les nations de la terre viendront dans l'espérance d'y trouver la vie et un lieu de repos comme sur les branches d'un arbre, contre la violence des vents, c'est-à-dire contre les orages que soulève le souffle du démon.

Saint Grégoire (*Moral., 19, 1.*) Sur ces branches se reposent les oiseaux du ciel ; en effet, les saintes âmes qui s'élèvent au-dessus des pensées de la terre sur les ailes des vertus, se reposent des fatigues de la vie dans leurs saintes conversations et dans les consolations dont elles sont la source.

Lorsque ce grain eut été semé dans la terre, c'est-à-dire lorsque le Sauveur fut tombé au pouvoir de la multitude, qu'Il eut été livré par elle à la mort et que Son Corps eut été enseveli dans le tombeau comme un grain qu'on sème dans un champ, Il devint plus grand que tous les légumes et surpassa de beaucoup la gloire des prophètes.

Le Christ fut la graine quand Il mourut mais un arbre à Sa résurrection ; un arbre par la bassesse de la nature humaine, un arbre par la puissance de Sa majesté ; une graine car nous L'avons vu, et il n'y avait en Lui aucune beauté, mais un arbre car plus juste que les enfants des hommes.

Les branches de cet arbre sont les prédicateurs sacrés, éparpillés partout. Les oiseaux se reposent dans ses branches, car les saintes âmes qui s'élèvent grâce aux ailes des vertus au-dessus des pensées terrestres, peuvent se rafraîchir après la fatigue de cette vie par les paroles et consolations des prédicateurs.

Le Royaume du Ciel et la graine de moutarde représentent l'Église, surtout l'Église primitive. Les oiseaux sont les anges, car eux aussi ont des ailes et sont rapides comme l'esprit.

La moutarde représente la force ignée et l'efficacité de l'Évangile. Pythagoras considérait que la moutarde occupait la place principale parmi les choses très fortes qui pénètrent le nez et le cerveau. **La graine de moutarde signifie la ferveur de la Foi**, dit saint Augustin. Cette graine doit être broyée avant de donner toute sa force de feu et son goût. Ainsi la prédication de l'Évangile sera écrasée par des milliers d'oppressions et de persécutions, comme celle subies par les Apôtres ; mais elle donnera alors toute sa force et efficacité.

Cette graine assaisonne la nourriture pour lui donner tout son goût. Ainsi l'Évangile donne du goût à tout ce qui est difficile par l'exemple du Christ, et par l'espérance de la gloire future qu'Il promet. De même la Foi chrétienne semble à première vue petite et sans valeur, sans manifestation de puissance, sans orgueil ni grâce resplendissante. Mais dès qu'elle commence à être broyée par les tentations diverses, elle manifeste aussitôt sa vigueur et sa vivacité, respirant la chaleur de la Foi au Seigneur, et elle est habitée par une telle ardeur de feu Divin qu'elle devient brûlante et oblige les auditeurs à devenir fervents.

N'était-ce pas ce que disaient les deux Disciples dans l'Évangile quand le Seigneur leur parla après Sa Passion : *« nos cœurs ne brûlaient-ils pas en nous sur le chemin alors que le Seigneur Jésus nous ouvrait les Écritures ? »*

La graine de moutarde réchauffe les membres de notre corps comme le pouvoir de la Foi brûle les péchés de notre cœur. La moutarde repousse le froid perçant et la Foi expulse le givre de nos transgressions ; la moutarde purge les humeurs corporelles mais la Foi met fin aux flux de la luxure. Par la première, la tête retrouve la santé, mais par la Foi notre tête spirituelle est rafraîchie, par le Christ notre Seigneur. Nous jouissons de la bonne odeur de la Foi, selon l'analogie avec la graine de moutarde : *« nous sommes la bonne odeur du Christ. »*

Tropologiquement, toutes ces choses peuvent être appliquées à l'âme fidèle, surtout à celle d'un Apôtre, d'un chrétien qui souffre ou d'un martyr. C'est pour cela que la sainte Église a choisi cet Évangile pour la fête de saint Laurent.

Saint Augustin : *« Nous pouvons comparer le saint martyr Laurent à une graine de moutarde ; car en ayant été broyé par de multiples souffrances, il a mérité de devenir la bonne odeur du Christ pour le monde entier par la grâce de son martyre. Ici-bas il fut humble, inconnu, mésestimé par tous ; mais après qu'il eut été broyé et brûlé, il commença de diffuser l'odeur de sa noblesse dans les églises du monde entier. Quand saint Laurent souffre, il est enflammé et respire le feu par ses multiples tribulations. La moutarde est préparée dans un petit vase, mais Laurent est grillé par une flame cruelle. Laurent fut brûlé par les flames du tyran enragé, mais il était enflammé intérieurement par un feu encore plus grand, celui de l'amour du Christ. »*

Le proverbe arabe dit qu'un grain de moutarde est plus puissant que plusieurs calebasses, car une fois broyé il émet une force puissante qui sera ressentie par tous les nez des environs. De même, le croyant devrait être comme un grain de poivre ou de moutarde, respirant partout autour de lui le feu Divin, pour pousser les auditeurs à avoir comme lui un ardent et zélé amour de Dieu.

Mat 13,33. Il leur dit une autre parabole : Le Royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

Le Royaume des Cieux est semblable au levain, car de même que le levain change et modifie une grande quantité de farine, en lui communiquant sa saveur ; ainsi le chrétien devrait changer le monde entier. C'est ainsi que vous-mêmes vous triompherez de vos persécuteurs après vous être mêlés et confondus avec eux. Car le levain,

bien qu'il soit comme perdu dans la masse, n'est point détruit, mais communique insensiblement sa force à toute la pâte, ainsi en sera-t-il de votre prédication. Ne craignez donc pas les persécutions que Je vous ai prédites, car elles ne serviront qu'à vous rendre plus éclatants et à vous faire triompher de tous vos ennemis.

Le levain c'est la Charité, parce qu'elle excite et qu'elle échauffe : la femme représente la sagesse. Ces trois mesures de farine sont ces trois choses qui se trouvent dans l'homme et qui sont exprimées par ces paroles : « *de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit.* » (Mt 22.) Ou bien elles représentent les trois récoltes qui donnent : l'une cent, l'autre soixante et l'autre trente ; ou bien les trois espèces d'hommes dont il est parlé dans Ezéchiel : Noé, Daniel et Job (Ez 14, 14.16).

Il dit : « *jusqu'à ce que toute la pâte soit levée,* » parce que la Charité cachée dans notre âme doit s'y développer jusqu'à ce qu'elle ait communiqué sa perfection à l'âme tout entière, ce qui se commence dans cette vie et s'achève dans l'autre.

Saint Jérôme. Cette femme qui prend du levain et le met dans trois mesures de farine, c'est la prédication des Apôtres, ou l'Église formée de différentes nations. Elle prend le levain, c'est-à-dire l'intelligence des Écritures, et elle le cache dans trois mesures de farine : l'esprit, l'âme et le corps, afin de les ramener à l'unité, et qu'il n'y ait entre eux aucun désaccord.

Ou bien encore, nous lisons dans Platon qu'il y a trois parties dans l'âme : la partie raisonnable, la partie irascible et la partie concupiscible ; si donc nous avons reçu le levain évangélique des Saintes Écritures, nous devons posséder la prudence dans la partie raisonnable, la haine contre le mal dans la partie irascible, le désir des vertus dans la partie concupiscible, et tout cela doit être le fruit de la doctrine évangélique que notre mère la sainte Église nous a communiquée.

Je crois devoir rapporter également l'interprétation de quelques auteurs, d'après laquelle cette femme est aussi l'Église, qui a mêlé la Foi à trois mesures de farine, c'est-à-dire à la croyance dans le Père, dans le Fils et dans le Saint-Esprit, et lorsque ce précieux levain de la Foi a fait fermenter toute la masse, elle nous conduit à la connaissance non pas de trois Dieux, mais d'un seul et même Dieu.

(C'est une pieuse interprétation ; cependant ni les paraboles, ni l'explication douteuse d'un discours énigmatique ne peuvent servir d'appui et de preuve aux dogmes de la Foi.)

Ce levain, mélangé avec trois mesures de farine, c'est-à-dire mêlé dans des proportions égales à la loi, aux prophètes et à l'Évangile, ne fait qu'une seule chose de ces trois éléments, parce que la propagation de l'Évangile vient accomplir les prescriptions de la loi et les prédictions des prophètes. Les Apôtres, comme le levain qui transforme la préparation, doivent agir sur le monde entier pour que toutes les âmes soient réchauffées par l'amour de Dieu.

Cette femme qui mêle le ferment divin à la masse de l'humanité c'est la Vierge Marie ; comme la mort était venue par Eve, la vie vient à tous par Marie. Elle fait son œuvre au-dedans de la maison, car elle appartient elle-même à cette humanité que Dieu va unir à Sa Divinité.

Cette femme, dit S. Ambroise, c'est aussi l'Église, qui doit faire pénétrer Jésus au-dedans de notre âme jusqu'à ce que la chaleur de la sagesse céleste remplisse les parties les plus secrètes de notre cœur. La mission propre de l'Église c'est de faire pénétrer Jésus, ce ferment Divin, dans la vie de l'humanité car l'Église est le pouvoir et la sagesse de Dieu.

Comme le levain est mélangé à la farine, ainsi le Christ est déchiré et dissous par Ses multiples souffrances, et Son Sang précieux sera versé pour notre salut, mélangé à toute la race humaine et la consolider. Les trois mesures de farine représentent les trois œuvres de Dieu : la création, la Rédemption et la glorification.

Symboliquement, saint Hilaire explique que la grâce de l'Évangile fut cachée dans la Loi, les Psaumes et les Prophètes, mais apparait maintenant dans la Foi, l'Espérance et la Charité de la Sainte Trinité ; ce qui était constitué par la Loi et annoncé par les Prophètes sera maintenant réalisé par la venue des Évangiles.

Allégoriquement, saint Bernard dit que la Sainte Vierge joignit et unit en son sein les trois natures du Christ, à savoir l'Âme, le Corps et la Divinité pour former l'unique Hypostase du Verbe de Dieu.

*Mat 13,34. Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles ; et Il ne leur parlait pas sans paraboles,
13,35. afin que s'accomplît ce qui avait été dit par le prophète : J'ouvrirai Ma bouche en paraboles, Je publierai des choses cachées depuis la création du monde.*

Ces paroles veulent dire : J'ai parlé autrefois par les prophètes ; Je parlerai maintenant Moi-même en paraboles, et Je ferai sortir du trésor de Mes secrets des mystères qui s'y trouvaient cachés depuis la création du monde.

*Mat 13,36. Alors Jésus, ayant renvoyé les foules, vint dans la maison ; et Ses disciples s'approchèrent de Lui, en disant : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie du champ.
13,37. Et leur répondant, Il leur dit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'Homme.
13,38. Le champ est le monde ; le bon grain, ce sont les enfants du Royaume ; l'ivraie, ce sont les enfants d'iniquité.
13,39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde, les moissonneurs, ce sont les Anges.
13,40. Or, comme on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, il en sera de même à la fin du monde.
13,41. Le Fils de l'Homme enverra Ses Anges, qui enlèveront de Son Royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité,
13,42. et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.
13,43. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.*

Dans le *sens mystique*, c'est après avoir congédié la foule tumultueuse des Juifs qu'Il entre dans l'Église formée des nations, et c'est là qu'Il expose aux fidèles les mystères du Royaume des Cieux : « *et alors Ses disciples s'approchèrent,* » etc. Notre-Seigneur s'est appelé le Fils de l'Homme pour nous laisser un exemple d'humilité, ou bien parce qu'il devait se rencontrer des hérétiques qui nieraient Son humanité. Ou bien encore, c'est afin que par la Foi à Son humanité, nous puissions nous élever jusqu'à la connaissance de Sa divinité.

C'est en effet une des ruses du démon de mêler toujours l'erreur à la vérité. Lorsqu'Il parle d'obéissance et de soumission à la Foi, Il se sert du nom de moisson, parce qu'elle est le principe et la cause de toute perfection ; mais lorsqu'il est question du fruit qu'on doit retirer de la parole de Dieu, comme dans cet endroit, Il appelle la moisson la consommation de toutes choses.

Saint Rémi. La moisson désigne le jour du jugement où les bons seront séparés des méchants par le ministère des Anges, ainsi qu'Il le dira plus bas : « *le Fils de l'Homme viendra juger le monde avec Ses anges ;* » et c'est pour cela qu'Il dit : « *les moissonneurs sont les anges.* »

On peut entendre par ce Royaume l'Église du Ciel, et Notre-Seigneur nous révèle ici la double peine des réprouvés, la privation de la gloire, par ces paroles : « *et ils enlèveront tous les scandales de Son Royaume,* » pour les en bannir à tout jamais, et le supplice du feu par ces autres : « *et ils les précipiteront dans la fournaise du feu.* »

Ceux qui sont une cause de scandale sont les hérétiques, ceux qui commettent l'iniquité représentent les schismatiques.

Remarquez que Notre-Seigneur dit : « *ceux qui font,* » et non pas « *ceux qui ont fait* » l'iniquité ; car ce ne sont pas ceux qui font pénitence, mais ceux qui persévèrent dans leurs péchés qui seront livrés aux supplices éternels.

Le champ représente le monde et les mauvaises herbes les hérétiques, surtout ceux qui sont publics et manifestes et qui ne sont pas dans l'Église. Les anges vont rassembler en gerbes l'ivraie pour la brûler, où chacun sera avec son semblable dans des tourments similaires, les orgueilleux avec les orgueilleux, les luxurieux avec les luxurieux, les menteurs avec les menteurs, les infidèles avec les infidèles ... pour qu'ils brûlent ensemble (saint Grégoire).

Mat 13,44. Le Royaume des Cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache, et dans sa joie il va, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ.

Ce trésor se trouve sans qu'il en coûte rien, car la prédication de l'Évangile est sans condition ; mais il faut nécessairement acheter le droit d'user de ce trésor et d'en devenir le possesseur ainsi que du champ qui le renferme, car **on ne peut posséder les richesses du Ciel sans être disposé à leur sacrifier les biens de la terre. On achète le champ avec le prix de tous les biens qu'on a vendus, lorsqu'on renonce aux voluptés charnelles et qu'on foule aux pieds tous les désirs terrestres par une obéissance entière aux lois qui conduisent au Ciel.**

Ce trésor caché dans un champ, c'est le désir du Ciel : le champ dans lequel il est caché, c'est la perfection et la sainteté de la vie qui conduit au Ciel. Lorsqu'un homme a trouvé ce trésor, il le cache pour le conserver, car le goût et le désir ardent des biens célestes ne suffisent pas pour défendre ce trésor contre les esprits mauvais, si celui qui le possède ne s'efforce pas de le dérober aux attaques des louanges des hommes.

Ce trésor caché dans le champ, ce sont les deux Testaments qui se trouvent dans l'Église ; lorsqu'un homme parvient à les atteindre par une partie seulement de son intelligence, il comprend que ce champ renferme de grandes richesses, il s'en va, il vend tout ce qu'il possède et il l'achète, c'est-à-dire que **par le mépris des choses temporelles il achète le repos, afin de s'enrichir ainsi du trésor de la connaissance de Dieu.**

Par ce trésor, saint Jérôme comprend le Christ Lui-même. Le trésor caché dans un champ, c'est la sainte Eucharistie. Là il y a un trésor d'un prix infini, c'est la Divinité cachée dans l'Humanité.

Dans la simple *allégorie*, la personne comparée ne se sépare point de la chose à laquelle on la compare : *Je suis la voie ; Vous êtes le sel de la terre*, tandis que dans la parabole, l'objet que l'on a en vue est distinct de celui qui doit en donner l'idée : *le Royaume des Cieux est semblable à un ferment*.

Mat 13,45. Le Royaume des Cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de bonnes perles.

13,46. Ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en est allé, a vendu tout ce qu'il avait, et l'a achetée.

Pour la prédication de l'Évangile, deux choses sont nécessaires : la séparation des affaires de la terre, et la vigilance, deux conditions qui se trouvent exprimées dans cette comparaison du commerce. Dans les bonnes perles, on peut voir figurés la loi et les prophètes. Comprenez donc, Marcion, et vous autres Manichéens que la loi et ces prophètes sont de bonnes perles. La perle qui est d'un très grand prix, c'est la science du Sauveur, le mystère de Sa Passion et de Sa résurrection. Lorsque l'homme qui est dans le commerce a trouvé cette perle, à l'exemple de l'Apôtre saint Paul, il méprise le reste comme de la boue pour gagner Jésus-Christ.

Ou bien encore cette pierre précieuse c'est la douceur de la vie céleste, celui qui l'a trouvée vend pour l'acheter tout ce qu'il possède. **Celui qui a pu goûter parfaitement, autant qu'on le peut, la suavité de cette vie céleste abandonne bien volontiers pour elle tout ce qu'il avait aimé sur la terre. Il trouve désormais sans beauté tous les objets créés qui l'avaient séduit par leur apparence, parce que l'éclat seul de cette perle précieuse brille maintenant aux yeux de son âme.**

Ou bien enfin cet homme qui cherche de belles perles et qui en trouve une de grand prix, est celui qui recherche la compagnie des hommes vertueux pour mener avec eux une vie sainte, et trouve le seul homme qui soit sans

péché, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ou bien celui qui, cherchant à connaître les préceptes dont l'observation le fera vivre saintement au milieu des hommes, trouve le précepte de la Charité fraternelle qui renferme tous les autres au témoignage de l'Apôtre.

La perle précieuse représente à la fois le Christ, la très sainte Vierge Marie, la Charité qui est, selon saint Augustin, une perle précieuse sans laquelle tout ce que nous avons ne peut nous profiter, car elle est le collier du Christ. La perle est également le symbole de la vie contemplative, dont le Christ a dit à sainte Marie Madeleine qu'elle avait choisi la meilleure part.

La perle est l'âme de chaque homme, également la félicité éternelle obtenue par l'humilité : « *si vous désirez connaître ou d'apprendre quelque chose de façon profitable, aimez à être inconnu et compté pour rien. Car c'est la connaissance la plus précieuse, à savoir connaître et se mépriser soi-même* » (*Imitation du Christ, livre 1, chap 2*). L'humilité est donc la plus précieuse perle de l'Évangile, mais sa valeur en est inconnue aux orgueilleux enfants d'Adam.

La principale et plus précieuse perle, d'où naissent toutes les vertus et tous les saints et d'où ils tirent leur beauté et leur valeur, c'est le Christ Lui-même. Car Sa Divinité cachée dans Son Humanité est comme une perle cachée dans une coquille. Elle provient de la substance de la Vierge, et de la rosée de l'Esprit, la plus immaculée par l'innocence de vie.

Cette perle est extraordinairement brillante par la sagesse, ronde par la possession de toutes les perfections, ayant le poids de la conscience, le toucher de la douceur, le prix de la sainteté. Portons-la sur la tête de notre esprit comme un ornement, sur notre front en confessant la Foi, dans nos oreilles par l'obéissance à la Loi ainsi qu'à Dieu et à nos Supérieurs, sur notre cou et notre poitrine par l'amour, sur nos bras par l'exercice des bonnes œuvres, comme une bague sur nos doigts par le don de discernement des esprits, sur nos reins par la chasteté, sur nos vêtements par la modestie et la sainte dévotion pour obtenir la vie éternelle.

Nous devons nous aussi devenir des perles précieuses pour qu'ainsi nous poussions les autres à imiter la très sainte vie de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le Christ n'est pas seulement une perle précieuse, mais Il est également la plus précieuse de toutes les pierres. Il est une escarboucle car Il est la lumière du monde, une émeraude parce qu'Il réjouit les anges par la fraîcheur et verdure de Sa grâce. Il est fort et invincible comme un diamant, produit la joie comme la sardonyx, guérit de la lèpre du péché comme la chrysoprase. Il provoque l'apparition des bonnes œuvres comme une jaspé spirituelle, aiguise l'intellect comme le béryl, donne la couleur et la vie célestes comme l'hyacinthe, supporte les angoisses de la Passion comme la topaze. Il est la sardoine par la clarté et la splendeur, la chrysolithe par Sa Charité d'or.

La Jérusalem céleste a été fondée sur ces douze pierres précieuses qui représentent les douze Apôtres du Christ (*Apoc 21, 14*).

Mat 13,47. Le Royaume des Cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et ramassant des poissons de toute espèce.

13,48. Lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent, et s'étant assis sur le bord du rivage, ils choisissent les bons et les mettent dans des vases, et rejettent les mauvais.

13,49. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les Anges viendront, et sépareront les méchants du milieu des justes,

13,50. et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Après que Pierre, André, Jacques et Jean eurent entendu ces paroles : « *suivez-moi et Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes,* » (*Mt 4*) ils se firent à l'aide de l'Ancien et du Nouveau Testament un filet entrelacé des vérités de l'Évangile ; ils le jetèrent dans la mer de ce monde, et il est resté tendu jusqu'à présent au milieu des flots pour prendre dans ces gouffres amers et trompeurs tout ce qui se présente, c'est-à-dire les hommes bons et mauvais : « *et qui prend toute sorte de poissons.* »

La sainte Église est comparée à un filet parce qu'elle est confiée à des pêcheurs, et c'est par elle que chacun de nous est tiré des flots de ce monde sur le rivage du Royaume des Cieux et arraché aux abîmes de la mort éternelle. Ce filet recueille des poissons de toute espèce, car l'Église appelle à la rémission des péchés les sages et les ignorants, les hommes libres et les esclaves, les riches et les pauvres, les forts et les faibles. Ce filet, c'est-à-dire la sainte Église, sera tout à fait rempli lorsqu'à la fin des temps la destinée du genre humain sera consommée. C'est pour cela qu'il est dit : « *lorsqu'il fut plein,* » etc.

De même que la mer figure le monde, ainsi le rivage de la mer représente la fin du monde. C'est alors que les bons poissons seront recueillis dans des vaisseaux et les mauvais jetés au loin, c'est-à-dire que les élus seront reçus dans les tabernacles éternels, tandis que les méchants, privés de la lumière qui éclaire le royaume intérieur, seront traînés dans les ténèbres extérieures.

Pendant cette vie, les filets de la Foi contiennent indifféremment les bons et les mauvais, comme des poissons mêlés ensemble ; mais le rivage fera reconnaître ceux que contenait le filet de l'Église. Les poissons sont les croyants, les pêcheurs les Apôtres et le filet l'Église et l'Évangile.

Quelle différence y a-t-il entre cette parabole et celle de l'ivraie ? De part et d'autre, les uns sont sauvés et les autres périssent ; mais

- Dans la parabole de l'ivraie, c'est la perversité des dogmes hérétiques qui est la cause de leur perte ;
- Dans la parabole de la semence, c'est le défaut d'attention à la parole de Dieu,
- Et dans celle-ci c'est la vie criminelle des hommes qui sera pour eux un obstacle à leur salut, bien qu'ils aient été pris dans le filet, c'est-à-dire bien qu'ils aient reçu la connaissance de Dieu.

Mat 13,51. Avez-vous compris tout cela ? Ils Lui dirent : Oui.

13,52. Il leur dit : C'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui regarde le Royaume des Cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.

13,53. Il arriva que, lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, Il partit de là.

Ce sont ces derniers qui tirent de leur trésor des choses nouvelles et des choses anciennes lorsque par leur vie comme par leurs paroles, ils annoncent les vérités renfermées dans les deux Testaments. Celui-là doit être regardé dans l'Église comme un prédicateur instruit qui sait dire des choses nouvelles sur les douceurs ineffables du Royaume des Cieux, et des choses anciennes sur la rigueur effrayante des supplices éternels, afin que les châtiments épouvantent ceux qui demeurent insensibles à l'attrait des récompenses.

Mat 13,54. Et étant venu dans Son pays, Il les instruisait dans leurs synagogues, de sorte qu'ils étaient dans l'admiration et disaient : D'où viennent à Celui-ci cette sagesse et ces miracles ?

13,55. N'est-ce pas là le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-Elle pas Marie ? Et Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas Ses frères ?

13,56. Et Ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où Lui viennent donc toutes ces choses ?

13,57. Et ils prenaient de Lui un sujet de scandale. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison.

13,58. Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité.

Le Père du Christ est en effet ce Divin charpentier qui a fait l'univers avec tout ce qu'il renferme, qui a donné le plan de l'arche de Noé et fait connaître à Moïse l'ordonnance du tabernacle, établi l'arche d'alliance ; Divin

charpentier qui aplanit les intelligences raboteuses et retranche toutes les pensées orgueilleuses. Il était aussi le Fils de cet ouvrier qui dompte le fer par le feu, qui dissout toute la puissance du monde dans les ardeurs de Son jugement, qui plie la matière aux usages de l'homme et qui donne à nos corps leur forme pour que les membres puissent remplir leurs divers offices et concourir aux œuvres de la vie éternelle.

Il n'est pas étonnant qu'on ait appelé frères du Seigneur tous Ses parents du côté maternel, puisque les Juifs, qui pensaient que Joseph était Son père, appellent également Ses frères tous ceux qui étaient parents de Joseph.

Quand Julien l'Apostat demanda par dérision à un chrétien ce que faisait le Fils du charpentier, ce dernier répondit avec esprit : « *Il fait un cercueil pour Julien.* »

D'après Baronius, la Vierge Marie avait comme cousines trois sœurs appelées Marie :

- Marie, épouse d'Alphée, mère des Apôtres Jacques et Jude et de Joseph ;
- Marie, épouse de Cléophas, mère de saint Siméon qui succéda à saint Jacques comme Évêque de Jérusalem ;
- Marie Salomé, épouse de Zébédée et mère des Apôtres Jacques et Jean.

Mais il est clair que Marie, femme d'Alphée est la même que Marie, épouse de Cléophas. Il semblerait donc que la même Marie de Cléophas ou d'Alphée fut la mère des quatre Jacques, Joseph, Simon et Jude. Cléophas était le frère de saint Joseph, époux de la Vierge Marie. Il est le même Cléophas avec son compagnon à qui le Christ s'est fait reconnaître sur le chemin d'Emmaüs à la fraction du Pain. Il fut tué par les Juifs, dans cette même maison d'Emmaüs, à cause de sa confession du Christ. Il mourut martyr le 25 septembre.

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 14

Mat 14,1. En ce temps-là, Hérode le tétraque apprit ce qui se publiait de Jésus, 14,2. et il dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste ; il est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela que des miracles se font par lui. 14,3. Car Hérode s'était saisi de Jean, et l'avait fait lier et mettre en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère, 14,4. parce que Jean lui disait : il ne t'est pas permis d'avoir cette femme. 14,5. Et voulant le faire mourir, il craignit le peuple, qui regardait Jean comme un prophète.

Le premier Hérode étant mort, eut pour successeur Archélaüs, son fils, qui dix ans après fut exilé à Vienne, dans les Gaules. César-Auguste divisa alors ce royaume en quatre principautés ou tétrarchies, et en donna trois parties aux enfants d'Hérode. Cet Hérode qui fit décapiter Jean-Baptiste est donc le fils d'Hérode le Grand sous le règne duquel naquit Notre-Seigneur, et c'est pour bien marquer cette différence que l'Évangéliste lui donne le nom de tétrarque.

La crainte de Dieu réforme la volonté coupable ; la crainte des hommes l'arrête pour un instant, mais ne la change pas ; elle rend plus ardents pour le crime ceux dont elle a enchaîné quelque temps les violents désirs.

Mat 14,6. Or, le jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu des convives, et elle plut à Hérode ; 14,7. aussi lui promit-il avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait. 14,8. Avertie d'abord par sa mère, elle lui dit : Donne-moi ici sur un plat la tête de Jean-Baptiste. 14,9. Le roi fut attristé ; mais, à cause de son serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il ordonna qu'on la lui donnât. 14,10. Et il envoya décapiter Jean dans la prison. 14,11. Et sa tête fut apportée sur un plat et donnée à la jeune fille, qui l'apporta à sa mère. 14,12. Alors ses disciples vinrent, prirent son corps et l'ensevelirent ; puis ils allèrent l'annoncer à Jésus.

Cette fille est doublement coupable, par sa danse lascive, et pour avoir séduit Hérode à ce point qu'elle pût demander un meurtre pour récompense. Voyez quelle cruauté dans cette danseuse impudique, et quelle faiblesse dans Hérode : il se lie par un serment, et il la rend maîtresse de la demande qu'elle voudra lui faire. Dieu n'abaisse et n'humilie ainsi Ses élus sur la terre, que parce qu'Il sait comment Il les récompensera dans les Cieux ; concluons de là ce que souffriront un jour ceux qu'Il réproûve, s'Il tourmente ainsi ceux qu'Il aime.

Dans le *sens mystique*, Jean est la figure de la loi, parce que c'est la loi qui a prédit le Christ, et c'est en prenant son point de départ dans la loi qu'il annonçait lui-même le Christ. Hérode est le roi du peuple, et en cette qualité, il représente seul la personne et la cause de tout le peuple qui lui est soumis.

Jean-Baptiste rappelait à Hérode qu'il lui était défendu d'épouser la femme de son frère ; car le peuple de la circoncision et les Gentils forment deux peuples distincts. Ces peuples sont frères et descendent de la souche commune du genre humain. Mais la loi défendait au peuple d'Israël de se mêler aux œuvres des Gentils et d'imiter leur incrédulité, qui leur était étroitement unie comme par les liens intimes du mariage.

Or, le jour de sa naissance, c'est-à-dire au milieu des joies profanes de la terre, la fille d'Hérodiade dansa ; car la volupté qui est comme la fille de l'infidélité, se mêlait à toutes les joies d'Israël avec tous les mouvements désordonnés de ses charmes séducteurs, et le peuple lui était vendu comme par un serment. En effet, les Israélites vendirent honteusement les biens ineffables de la vie éternelle en se livrant aux péchés et aux voluptés du siècle.

Cette volupté, sous l'inspiration de sa mère, c'est-à-dire de l'incrédulité, a demandé qu'on lui apportât la tête de Jean-Baptiste, c'est-à-dire la gloire de la loi ; mais le peuple, convaincu du bien que renfermait la loi, ne consent pas aux exigences de la volupté sans ressentir une vive douleur du danger auquel il s'expose ; il sait qu'il n'aurait pas dû sacrifier la gloire des commandements qui lui ont été donnés, mais enchaîné par ses péchés comme par un serment, dépravé et vaincu par la crainte et par l'exemple des princes qui l'entourent, il obéit avec tristesse aux séductions de la volupté.

La tête de Jean est donc apportée dans un plat à la fin des joies dissolues de ce peuple impudique. C'est toujours au détriment de la loi qu'on voit se développer et s'accroître la volupté des sens et le luxe des mondains.

Cette tête passe des mains de la mère dans celles de la fille ; c'est ainsi que le peuple d'Israël, par un trait de honteuse lâcheté, livre la gloire de la loi à la débauche et à l'incrédulité.

Les temps que devait durer la loi étant expirés et ensevelis avec Jean-Baptiste, ses disciples viennent annoncer au Sauveur ce qui vient d'avoir lieu, et passent ainsi de la loi à l'Évangile. Ou bien encore, nous voyons jusqu'à ce jour dans cette tête de Jean-Baptiste, qui était prophète, les Juifs qui ont perdu Jésus-Christ, la tête et le chef des prophètes.

Il faut qu'il croisse et que moi je sois diminué : cette prophétie s'accomplit, dit S. Augustin, quand Saint Jean Baptiste fut décapité et que Jésus fut élevé sur la Croix. Ce n'est pas seulement l'Église, c'est chacun de nous qui a ses tempêtes. Quelles tempêtes nous avons rencontrées dans notre vie quand Jésus-Christ n'était pas avec nous, tempêtes de l'orgueil, de la colère, de l'impureté ; tempêtes qui semblaient devoir engloutir notre Foi et notre espérance !

Il indique une double résurrection : il y a une résurrection dès la vie présente, puisqu'il y a une vie nouvelle communiquée ; il y a une résurrection qui se fait par l'humilité et la Foi.

La science enfle quand elle est séparée de la Charité ; mais ajoutez la Charité à la science, et la science sera avantageuse, non par elle-même, mais par la Charité. Seule, la chair ne sert de rien, mais que l'esprit vienne s'ajouter à la chair, et la chair servira beaucoup.

Mat 14,13. Jésus, l'ayant appris, partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert ; et les foules, l'ayant appris, Le suivirent à pied des villes voisines.

14,14. En sortant de la barque, Il vit une foule nombreuse, et Il en eut compassion, et Il guérit leurs malades.

Dans *le sens mystique*, le Verbe de Dieu, lorsque la loi a cessé d'exister, monte dans une barque pour se réunir à l'Église et se dirige vers le désert ; Il rompt tout commerce avec le peuple d'Israël et passe dans les cœurs qui étaient vides de la connaissance de Dieu. Le peuple, l'ayant appris, sort de la ville pour Le suivre au désert, et quitte ainsi la synagogue pour entrer dans l'Église. A cette vue, le Sauveur a pitié d'eux et guérit toutes leurs langueurs et toutes leurs infirmités, c'est-à-dire qu'Il purifie les âmes et les corps plongés dans la léthargie de l'incrédulité, pour les rendre capables de comprendre la doctrine de la loi nouvelle.

Raban Maur. Remarquons encore que c'est après qu'Il s'est retiré dans le désert que la foule Le suit, car Il n'était adoré que par un seul peuple avant qu'Il se rendît dans la solitude des nations.

Saint Jérôme. Ils abandonnent leurs villes, c'est-à-dire leurs anciennes habitudes et leurs diverses croyances. Jésus va à leur rencontre et nous apprend par là que si ce peuple avait la volonté de venir Le trouver il n'en avait pas la force, et c'est pour cela qu'Il sort Lui-même et le prévient.

Mat 14,15. Le soir étant venu, Ses disciples s'approchèrent de Lui, en disant : Ce lieu est désert, et l'heure est déjà avancée ; renvoyez les foules, afin qu'elles aillent dans les villages pour s'acheter des vivres.

14,16. Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, donnez-leur vous-même à manger.

14,17. Ils Lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.

14,18. Il leur dit : Apportez-les-Moi ici.

14,19. Et après avoir ordonné à la foule de s'asseoir sur l'herbe, Il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au Ciel, Il les bénit ; puis, rompant les pains, Il les donna à Ses disciples, et les disciples les donnèrent aux foules.

14,20. Et tous mangèrent, et furent rassasiés ; et on emporta les restes, douze corbeilles pleines de morceaux,

14,21. Or le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Le soir signifie la mort du Sauveur, car c'est lorsque le soleil de vérité se coucha sur l'autel de la Croix qu'Il rassasia ceux qui étaient tourmentés par la faim. Ou bien le soir est la figure du dernier âge du monde, cet âge où le Fils de Dieu vint nourrir la multitude de ceux qui croyaient en Lui.

Les disciples prient le Sauveur de renvoyer le peuple pour qu'il achète de quoi manger dans les villages voisins ; c'est le dégoût que les Juifs ont pour les Gentils, qu'ils regardent comme plus propres à chercher leur nourriture dans les écoles de philosophes que dans les divins pâturages des livres sacrés.

Cependant les disciples nous donnent ici une preuve de leur sagesse dans le peu de souci qu'ils prennent de la nourriture. Ils étaient douze et n'avaient que cinq pains et deux poissons. Ils méprisaient les besoins du corps, et ils étaient tout entiers aux choses spirituelles.

Les Apôtres n'avaient pas encore reçu le pouvoir de consacrer et de distribuer le Pain du Ciel qui devait être la nourriture de la vie éternelle. Leur réponse doit être entendue dans le *sens spirituel* ; ils étaient réduits à n'avoir que cinq pains, c'est-à-dire les cinq livres de la loi, et deux poissons, c'est-à-dire qu'ils n'avaient d'autre nourriture que la prédication de Jean-Baptiste et des prophètes.

Raban Maur. Ou bien par ces deux poissons il faut entendre les psaumes et les prophéties ; car l'Ancien Testament comprend ces trois choses la loi, les prophètes et les psaumes. Le Sauveur fait ensuite asseoir le peuple sur le gazon, ce n'est plus sur la terre qu'il se repose, mais sur le lit que lui présente la loi, et comme l'herbe repose sur la terre, chacun s'assied et se repose sur les fruits de ses œuvres.

Saint Jérôme Ou bien Il les fait asseoir sur le gazon, et d'après un autre Évangéliste (*Mc 6*), par groupe, de cinquante et de cent, afin qu'après avoir foulé aux pieds les inclinations de la chair, et placé au-dessous d'eux les voluptés du siècle comme un gazon desséché, ils s'élèvent par la pénitence, représentée par le nombre cinquante, à la perfection du nombre cent. Il lève les yeux vers le Ciel, pour leur apprendre à diriger leurs regards de ce côté ; Il leur rompt le pain de la loi avec celui des prophètes, et leur en expose les mystères, afin que ce qui ne pouvait servir de nourriture en demeurant dans son entier, pût rassasier la multitude des nations, lorsqu'Il serait divisé en plusieurs parties.

Les disciples emportent les morceaux qui restent ; ce sont les mystères les plus secrets, qui ne peuvent être compris des esprits grossiers ; ils ne doivent pas être reçus avec négligence, mais devenir l'objet de l'étude la plus sérieuse de la part des douze Apôtres et de leurs successeurs, figurés ici par les douze paniers.

Les paniers ou corbeilles servent à des usages communs, et Dieu a choisi ce qui est vil et bas aux yeux du monde, pour confondre ce qui est fort (*I Co 1*). On peut voir dans ces cinq mille hommes les cinq sens du corps humain, et une figure de ceux qui, sous la livrée du monde, font un bon usage des choses extérieures.

Tropologiquement, le Christ enseigne ici par cette action que le pain et les richesses, tant corporelles que spirituelles, ne sont pas diminuées en pratiquant l'aumône mais sont multipliés par cent ou par mille. Saint Jean, Patriarche d'Alexandrie, appelé à cause de sa libéralité Jean l'Aumônier, avait l'habitude de dire qu'il savait par expérience que plus il donnait aux pauvres, et plus il recevait de Dieu.

Mat 14,22. Aussitôt Jésus pressa Ses disciples de monter dans la barque, et de Le précéder sur l'autre rive, pendant qu'Il renverrait les foules.

14,23. Et lorsqu'Il eut renvoyé la foule, Il monta seul sur une montagne, pour prier ; et, le soir étant venu, Il était là seul.

14,24. Cependant la barque était battue par les flots au milieu de la mer, car le vent était contraire.

14,25. Mais, à la quatrième veille de la nuit, Jésus vint à eux, marchant sur la mer.

14,26. Et Le voyant marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent : C'est un fantôme. Et ils poussèrent des cris d'effroi.

14,27. Aussitôt Jésus leur parla, en disant : Ayez confiance ; c'est Moi, ne craignez point.

14,28. Pierre Lui répondit : Seigneur, si c'est Vous, ordonnez que j'aie à Vous sur les eaux,

14,29. Jésus lui dit : Venez. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour aller à Jésus.

14,30. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et comme il commençait à s'enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi !

14,31. Et aussitôt Jésus, étendant la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?

14,32. Et lorsqu'ils furent montés dans la barque, le vent cessa.

14,33. Alors ceux qui étaient dans la barque vinrent et L'adorèrent, en disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.

Remarquons que toutes les fois que le Seigneur a opéré de grandes choses, Il renvoie le peuple, et nous enseigne ainsi à ne pas rechercher la gloire qui vient des hommes, et à ne pas attirer le peuple après nous. Il nous apprend aussi à ne pas nous mêler continuellement à la multitude et à ne pas la fuir non plus toujours, mais à fréquenter tour à tour le monde et la solitude.

Dans le *sens mystique*, la montagne, c'est l'élévation ; mais qu'y a-t-il dans l'univers de plus élevé que le Ciel ? Or, notre foi connaît Celui qui monte au Ciel. Mais pourquoi y monte-t-Il seul ? Parce que personne ne monte au Ciel que Celui qui est descendu du Ciel (*Jn 3*). Lors même qu'à la fin des temps Il viendra pour nous faire monter avec Lui jusqu'au Ciel, Il y montera seul encore, car la tête avec le corps ne forment qu'un seul Christ. Maintenant le chef seul y est monté, et pour prier, parce qu'Il y est monté afin d'intercéder pour nous.

Saint Hilaire. Il est seul vers le soir, figure de l'abandon où Il doit être au temps de Sa Passion lorsque la crainte aura dispersé tous Ses disciples. Il ordonne à Ses Apôtres de monter dans la barque, et de traverser le détroit pendant qu'Il congédie la foule, et, après l'avoir renvoyée, Il monte sur la montagne ; c'est-à-dire au *sens figuré*, qu'il nous commande de rester dans le sein de l'Église et de voguer sur la mer du monde jusqu'au temps où Il reviendra dans la gloire pour sauver les restes d'Israël et leur pardonner leurs péchés.

Après avoir renvoyé le peuple d'Israël, ou plutôt après l'avoir admis dans le royaume céleste, Il s'assiera dans Sa gloire et dans Sa majesté en rendant à Dieu le Père d'éternelles actions de grâces. Mais en attendant, les disciples sont le jouet des vents et de la mer, et livrés à ces agitations du monde que soulève contre eux l'esprit du mal. Aussi est-ce avec raison que l'Évangéliste nous représente la barque au milieu de la mer, tandis que Jésus est seul sur la terre, car souvent l'Église gémit sous le poids de telles afflictions, que le Seigneur paraît l'avoir abandonnée pour un moment.

Lorsque le Christ reviendra à la fin des temps, Il trouvera l'Église fatiguée et comme assiégée de tous côtés, et par l'esprit de l'Antéchrist, et par les agitations du monde entier. Et comme les fourberies de l'Antéchrist inspireront aux fidèles une juste défiance contre toute nouveauté, ils seront effrayés même de l'avènement du Seigneur, craignant d'être le jouet de fausses représentations et de fantômes destinés à tromper les yeux. Mais le bon Maître dissipera toutes leurs craintes en leur disant : « *c'est Moi,* » et par la Foi qu'ils auront en Son avènement, Il les délivrera du naufrage qui les menace.

Saint Jérôme. Il monta encore seul sur la montagne, parce que la foule ne peut s'élever avec Lui vers les choses sublimes, avant qu'Il ne l'ait enseigné près de la mer, sur le rivage. **Dans cette barque, vous devez voir l'Église, et dans cette mer agitée, le monde présent.**

La première veille fut celle de la loi ; la seconde, celle des prophètes ; la troisième, celle de l'avènement corporel du Sauveur ; la quatrième sera celle de son retour dans la gloire.

Saint Augustin. Il vient à la quatrième veille de la nuit, lorsque la nuit touche à sa fin, et c'est aussi à la fin du monde, lorsque la nuit de l'iniquité aura disparu, qu'Il viendra juger les vivants et les morts. Il vient les trouver d'une manière merveilleuse ; les flots se soulevaient, mais Il les foulait aux pieds ; ainsi, quel que soit le soulèvement des puissances de ce monde, leur tête orgueilleuse se trouve foulée aux pieds de Celui qui est notre tête.

Les disciples, en croyant que c'est un fantôme, sont la figure de ceux qui se sont laissé vaincre par le démon et qui douteront de l'avènement du Christ. Pierre, au contraire, qui implore le secours du Seigneur pour ne pas être submergé, représente l'Église qui, après la dernière persécution, aura encore besoin d'être purifiée par quelques tribulations, vérité qu'exprime l'apôtre saint Paul, lorsqu'il dit : « *il ne laissera pas d'être sauvé, mais comme par le feu.* »

Pierre qui, de tous ceux qui sont dans la barque, est le seul à oser adresser la parole au Seigneur et Lui demander l'ordre d'aller à Lui sur les eaux, semble prédire les dispositions de son âme au temps de la Passion, alors que s'attachant aux pas du Sauveur, il voulut Le suivre jusqu'à la mort. Mais la crainte qui s'empare de lui annonce aussi la faiblesse qu'il a montrée dans cette épreuve, lorsque la crainte de la mort le porta jusqu'à renier son Divin Maître. Le cri qu'il jette exprime les gémissements de sa pénitence.

Dans ce seul apôtre (c'est-à-dire dans Pierre, le premier, le chef du collège apostolique et qui figure l'Église), nous sont représentées les deux classes d'hommes : les forts, lorsqu'il marche sur les eaux ; les faibles, lorsque le doute s'empare de son âme. La tempête, c'est la passion qui domine chacun de nous.

Vous aimez Dieu ? Vous marchez sur la mer et vous foulez aux pieds la crainte du monde. Vous aimez le monde ? Il vous submerge. Mais lorsque votre cœur est agité par les flots des passions, si vous voulez en triompher, invoquez la Divinité du Sauveur.

Saint Rémi. Le Seigneur viendra certainement à votre secours, lorsqu'après avoir apaisé les flots des tentations, Il vous donnera l'espoir d'échapper au danger par la protection dont Il vous couvre ; c'est ce qu'Il fera aux approches de l'aurore, car, lorsque la fragilité humaine, comme assiégée par les épreuves, considère son peu de force, elle ne voit que ténèbres autour d'elle, mais si alors elle élève sa pensée vers le secours qui vient d'en haut, elle aperçoit aussitôt le lever du jour qui éclaire toute la veille du matin.

Raban Maur. Il n'est point étonnant que le vent cesse au moment où le Seigneur monte dans la barque, car toutes les guerres s'apaisent bientôt dans tout cœur où le Seigneur est présent par Sa grâce.

Saint Hilaire. Le calme que Jésus rend aux vents et à la mer est une figure de cette paix et de cette tranquillité éternelles qu'Il doit rendre à l'Église en revenant dans Sa gloire. Et comme cet avènement sera beaucoup plus éclatant que le premier, tous s'écrient pleins d'admiration : « *Vous êtes vraiment le Fils de Dieu,* » car tous proclameront alors d'une manière absolue et publique que le Fils de Dieu descendu sur la terre non plus dans l'humilité de la chair, mais au milieu de la gloire dont Il est environné dans les Cieux, a rendu la paix à Son Église.

Saint Augustin. Nous voyons encore ici une figure de la manifestation éclatante qu'Il fera de Lui-même à ceux qui marchent ici-bas dans la Foi et qui Le verront alors tel qu'Il est.

Le Christ a permis que Ses disciples soient fortement secoués pendant plusieurs heures par la tempête. Il permit cela pour les habituer à endurer les difficultés, afin qu'ils prient plus ardemment pour l'aide Divine.

Apprenons de ce passage la différence entre le bon et le mauvais esprit :

- Le bon esprit d'abord apporte la crainte puis donne joie et consolation, comme le Christ le fit ici ;
- Le mauvais esprit donne au début une joie sensuelle, mais ensuite cause regrets, souffrances, angoisse et désespoir.

Le Christ permit ces choses pour que saint Pierre reconnaisse sa propre faiblesse et Lui demande d'augmenter sa Foi pour qu'il puisse devenir un jour le roc de la Foi, selon ces mots : « *vous êtes Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai Mon Église.* » Pierre qui marche sur les eaux figure ceux qui sont forts dans la Foi, mais Pierre qui doute figure ceux qui sont faibles dans la Foi.

Mystiquement, le Christ nous exhorte par Sa grâce à marcher sur les grandeurs de ce monde pour faire cesser les tentations et nous amener au port de la gloire éternelle.

On assiste ici à quatre miracles du Christ :

- Il marche sur les eaux ;
- Il relève saint Pierre qui paniquait et commençait à couler ;
- Il vient dans le bateau et calme la tempête ;
- Il ramène immédiatement le bateau du milieu du lac au rivage.

*Mat 14,34. Lorsqu'ils eurent traversé la mer, ils vinrent dans le pays de Génésar.
14,35. Et les hommes de ce lieu, L'ayant reconnu, envoyèrent dans toute cette région, et Lui présentèrent tous ceux qui étaient malades.
14,36. Et ils Le priaient de leur laisser seulement toucher la frange de Son vêtement. Et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.*

Si nous connaissons la signification du mot Génézareth dans notre langue, nous comprendrions comment, sous cette figure des Apôtres et de leur barque, Jésus veut nous représenter l'Église qu'Il fait aborder au rivage après l'avoir sauvée du naufrage et qu'Il fait reposer dans le port, à l'abri de toute agitation.

Raban Maur. *Genezar* signifie le principe de la naissance ; or, nous jouirons d'une tranquillité entière et parfaite quand Jésus-Christ nous rendra l'héritage du Ciel et le vêtement de joie que nous avons porté autrefois. Mais de même que les franges pendent du vêtement tout entier, ainsi la vertu de l'Esprit Saint sortait de Jésus-Christ, et cette vertu communiquée aux Apôtres, comme sortis eux-mêmes du même corps, guérit tous ceux qui désirent s'en approcher.

Saint Jérôme. Par cette frange de la robe, vous pouvez entendre les plus petits commandements ; celui qui les transgresse sera appelé le plus petit dans le Royaume des Cieux ; ou bien encore le corps qu'Il a revêtu pour nous faire parvenir jusqu'au Verbe de Dieu.

Saint Jean Chrysostome. Pour nous, non-seulement nous pouvons toucher le vêtement ou la frange de Jésus-Christ, mais même Son Corps qu'Il nous donne à manger. Or, si ceux qui touchèrent seulement la frange de son vêtement en ressentirent une influence si salutaire, que n'éprouverons-nous pas, nous qui Le touchons et Le recevons tout entier dans la Sainte Eucharistie ? Qu'est-ce qui pourrait nous guérir plus efficacement que la Chair et la Divinité du Christ ?

SAINT MATTHIEU – CHAPITRE 15

Mat 15,1. Alors des scribes et des pharisiens de Jérusalem s'approchèrent de Jésus, en disant :

15,2. Pourquoi Vos disciples violent-ils la tradition des anciens ? Car ils ne lavent pas leurs mains lorsqu'ils mangent du pain.

15,3. Mais Jésus leur répondit : Et vous, pourquoi violez-vous le commandement de Dieu, à cause de votre tradition ? Car Dieu a dit :

15,4. Honorez votre père et votre mère ; et : Que celui qui maudira son père ou sa mère soit puni de mort.

15,5. Mais vous, vous dites : Quiconque aura dit à son père ou à sa mère : Tout don que je fais à Dieu vous profitera,

15,6. ne sera pas tenu d'honorer son père ou sa mère. Ainsi, vous avez annulé le commandement de Dieu par votre tradition.

Le Christ leur prouve par là qu'ils sont vraiment dignes de mort ; car si celui qui outrage de paroles son père ou sa mère est puni de mort, combien plus méritez-vous ce châtiment, vous qui les outragez par vos actions. Toutes ces purifications corporelles étaient demandées pour faire comprendre aux Juifs la nécessité des purifications spirituelles de l'âme par le moyen de la contrition et de la repentance. La scrupulosité excessive des Juifs ne les conduisait guère à la piété, car leur vie était centrée sur les purifications purement extérieures. Mais c'était la purification de l'esprit et du péché qui était demandée.

Le Christ était sur le point d'en terminer avec ces traditions vaines, frivoles et délétères, voulant diriger leur totale attention vers la purification de l'esprit, et Il ne voulait point suivre ces ablutions ni obliger Ses disciples à les suivre, mais ne le disait pas ouvertement pour éviter la jalousie et les calomnies des Pharisiens. Au temps du Christ et des Apôtres, les premiers hérésiarques parmi les Juifs (Simon le Magicien, Saturnin, Manes, Marcion et les Encratites) que le vin et la viande provenaient non pas de Dieu mais du démon, et étaient donc mauvaises par nature, devant être évités.

Un fils ne pouvait entrer dans un ordre religieux si ses parents se trouvaient dans une nécessité extrême ; et même s'il y était entré, il devait en sortir au besoin pour les secourir.

Il y avait alors trois sortes de traditions :

- La première est Divine, sanctionnée par le commandement de Dieu, même si elle ne se trouve pas dans l'Écriture ; elle est une tradition non écrite mais constante dans l'Église : par exemple les enfants doivent être baptisés.
- La deuxième est ecclésiastique, commandée par l'Église par ses pontifes et prélats, telle que les cérémonies des Sacrements, les fêtes religieuses. Cette tradition est plus Divine qu'humaine car l'Église est gouvernée par le Saint-Esprit.
- La troisième est civile, qui peut être bonne ou mauvaise si elle s'oppose à la loi de Dieu. On peut citer comme exemple les traditions des Scribes (*corban*).

Mat 15,7. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit :

15,8. Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi ;

15,9. ils Me rendent un culte inutile, enseignant des doctrines et des ordonnances humaines.

15,10. Puis, ayant appelé à Lui les foules, Il leur dit : Écoutez et comprenez.

15,11. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme ; mais ce qui sort de la bouche, voilà ce qui souille l'homme.

Le peuple juif paraissait s'approcher de Dieu, et L'honorer des lèvres et de la bouche ; car il se faisait gloire de n'adorer qu'un seul Dieu ; mais son cœur s'éloigna de Lui, parce qu'après avoir vu tant de prodiges et de miracles, il ne voulut ni reconnaître Sa divinité, ni Le recevoir.

Que les Manichéens, s'ils le peuvent, comprennent que l'Apôtre a voulu parler ici des substances considérées en elles-mêmes, tandis que la Sainte Écriture, pour établir certaines figures qui étaient en rapport avec le temps, considère certains animaux comme impurs, non pas de leur nature, mais par la signification qui s'y trouve attachée.

Ainsi, par exemple, que l'on demande si le porc et l'agneau sont purs de leur nature, il faudra répondre affirmativement, parce que « *toute créature de Dieu est bonne.* » Mais si on les considère sous un certain rapport significatif, l'agneau est pur, le porc ne l'est pas.

Il en est de même pour les mots *fou* et *sage* : l'un et l'autre sont purs, si on les considère dans le son de la voix qui les prononce, aussi bien que dans les lettres et les syllabes qui les composent ; mais considérés dans leur signification, le nom de *fou* peut recevoir la qualification d'impur, non pas dans sa nature, mais parce qu'il signifie quelque chose d'impur.

Peut-être aussi que le fou est dans l'ordre des réalités ce que le porc est dans l'ordre des figures. Ainsi cet animal et ce mot latin de deux syllabes (*stultus*), que nous traduisons par *fou*, auraient une seule et même signification ; car la loi répute le porc immonde, parce qu'il ne rumine pas, ce qui tient à sa nature, et n'est point un vice en lui.

Il est des hommes qui sont figurés par cet animal, et qui sont impurs par leur propre faute et non par nature, parce qu'après avoir écouté volontiers les leçons de la sagesse, ils n'y pensent plus en aucune façon. Car si après avoir reçu des enseignements utiles, vous les rappelez comme des entrailles de votre mémoire, et que vous reportiez la douceur de ce souvenir comme dans la bouche de la pensée, que faites-vous en cela, que ruminer spirituellement ?

Ceux qui agissent différemment sont figurés par les animaux impurs. Or, cette multitude de choses qui nous sont proposées ou dans des expressions allégoriques, ou dans des observances figuratives, font sur les esprits raisonnables une douce et salutaire impression.

Mais celui qui est doué d'une Foi assez grande pour comprendre que ce que Dieu a créé ne peut être souillé en aucune manière, sanctifie sa nourriture par la prière et par la parole de Dieu, et il peut manger ce qu'il voudra, à moins, toutefois, que cette liberté ne devienne un scandale pour les personnes faibles, comme le fait remarquer le même Apôtre.

Mat 15,12. Alors les disciples, s'approchant, Lui dirent : Savez-vous que les Pharisiens, en entendant cette parole, se sont scandalisés ?

15,13. Mais Il répondit : Toute plante que Mon Père céleste n'a pas plantée sera déracinée.

15,14. Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse.

Comme le mot *scandale* est souvent employé dans la Sainte Écriture, il nous faut expliquer en peu de mots ce qu'il signifie. Nous croyons pouvoir le définir, une pierre d'achoppement, une cause de chute ou un choc des pieds.

Donc ces paroles « *toute plante qui n'a pas été plantée par Mon Père céleste sera arrachée,* » signifient que toute tradition humaine qui sert de prétexte à la violation de la loi doit être arrachée et rejetée.

Ou bien cette plantation signifie les docteurs de la loi et leurs disciples, qui n'avaient pas Jésus-Christ pour fondement. Le Sauveur donne la raison pour laquelle ils seront déracinés : « *laissez-le ; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles.* »

Le mot *plante* soit être compris plus correctement comme *homme*. Ces hommes ont été plantés par Dieu au Paradis, mais après avoir été corrompu par le serpent, sont de nouveau plantés par Dieu avec le Christ, Qui est l'Arbre de Vie. Ils sont plantés par la Foi et la grâce, et porteront alors des bonnes œuvres pour la vie éternelle.

Mais s'ils demeurent sans fruits et corrompus, ils devront être jetés au feu comme saint Jean Baptiste en a menacé les Pharisiens. Car ils sont toujours les ennemis du Christ et à ce titre le sont également de Dieu le Père.

*Mat 15,15. Pierre, prenant la parole, Lui dit : Expliquez-nous cette parabole.
15,16. Et Jésus dit : Vous aussi, êtes-vous sans intelligence ?
15,17. Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, et est jeté dans un lieu secret ?
15,18. Mais ce qui sort de la bouche part du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme.
15,19. Car c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes.
15,20. Voilà les choses qui souillent l'homme ; mais manger sans s'être lavé les mains ne souille pas l'homme.*

Les choses qui sont au fond du cœur restent dans l'homme et le souillent non-seulement lorsqu'elles y restent, mais surtout lorsqu'elles en sortent ; c'est pour cela qu'Il ajoute : « *c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées.* » Il met les mauvaises pensées en première ligne, parce que c'était le vice particulier des Juifs qui lui tendaient des embûches.

Le Christ tente de leur expliquer que la nourriture impure ne pollue pas l'âme, contrairement à ce que les Scribes enseignaient, car ce qui est impur et malpropre dans la nourriture est déversé dans la fosse ; ce qui reste est pur, et sera transformé en bol alimentaire, puis en sang et chair. Ces choses ne peuvent pas salir un homme, ni par lui son âme.

Moralement, apprenez par ces mots que le cœur des hommes doit être préparé, orné et gardé pour toutes les vertus.

*Mat 15,21. Etant parti de là, Jésus Se retira du côté de Tyr et de Sidon.
15,22. Et voici qu'une femme chananéenne, venue de ces contrées, s'écria, en Lui disant : Ayez pitié de moi, Seigneur, Fils de David ; ma fille est affreusement tourmentée par le démon.
15,23. Mais Il ne lui répondit pas un mot. Et les disciples, s'approchant de Lui, Le priaient, en disant : Renvoyez-la, car elle crie derrière nous.
15,24. Il répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.
15,25. Mais elle vint, et L'adora, en disant : Seigneur, secourez-moi.
15,26. Il répondit : Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens.
15,27. Mais elle dit : Oui, Seigneur ; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.
15,28. Alors Jésus lui répondit : O femme, votre Foi est grande ; qu'il vous soit fait comme vous le voulez. Et sa fille fut guérie à l'heure même.*

Nous voyons ici la grande foi de la Cananéenne ; elle reconnaît un Dieu dans celui qu'elle appelle son Seigneur, elle confesse en même temps Son Humanité en l'appelant fils de David. Elle avoue qu'elle n'a aucun droit, aucun

mérite, c'est la seule miséricorde de Dieu qu'elle implore en disant : « *ayez pitié de moi*, » car la douleur de la fille est la douleur de la mère.

Pour toucher davantage le cœur du Seigneur, elle lui fait le tableau du malheur qui l'afflige : « *ma fille est misérablement tourmentée par le démon* » paroles qui découvrent au médecin les plaies qu'Il doit guérir et qui Lui font connaître la grandeur et la nature du mal : sa grandeur, lorsqu'elle dit : « *elle est tourmentée misérablement* ; » sa nature, lorsqu'elle ajoute : « *par le démon*. »

Les enfants, ce sont les Juifs engendrés et nourris par la loi dans le culte d'un seul Dieu ; le pain, c'est l'Évangile, les miracles, et tout ce qui concourt à notre salut. Or, il n'est pas convenable que toutes ces grâces soient enlevées aux enfants et données aux Gentils qui sont ici désignés par les chiens, jusqu'à ce que les Juifs aient rejeté les biens qui leur sont offerts.

Raban Maur. Les Gentils sont appelés chiens à cause de leur idolâtrie, parce que semblables aux chiens qui se nourrissent de sang et qui dévorent les cadavres, ils sont atteints d'une espèce de rage. Remarquez encore qu'elle obtient elle-même ce que les Apôtres n'ont pu obtenir, tant la prière persévérante a de puissance ! Dieu, en effet, aime mieux que nous Le prions beaucoup nous-mêmes pour nos péchés, que d'avoir recours aux prières des autres.

Dans le *sens allégorique*, cette femme est la figure de la sainte Église, formée et rassemblée de toutes les nations. Le Seigneur, en abandonnant les Scribes et les Pharisiens pour venir dans le pays de Tyr et de Sidon, figurait l'abandon où Il devait laisser les Juifs pour porter l'Évangile aux Gentils.

Cette femme a passé les frontières de son pays, de même la sainte Église a quitté ses anciennes erreurs et ses vices d'autrefois. Cette fille de la Cananéenne, ce sont les âmes des fidèles cruellement tourmentées par le démon, alors qu'elles étaient privées de la connaissance de leur Créateur et qu'elles adoraient des idoles de pierre.

Saint Rémi. Les enfants, ce sont les patriarches et les prophètes de ce temps-là ; la table figure la Sainte Écriture ; les miettes, les préceptes secondaires, ou les mystères intérieurs dont se nourrit la Sainte Église ; les croûtes de pain, les préceptes extérieurs et charnels qu'observaient les Juifs. Les miettes sont mangées sous la table, parce que l'Église se soumet avec humilité à l'accomplissement des préceptes Divins.

Raban Maur. Les petits chiens ne mangent pas les croûtes, mais les miettes du pain des enfants. Ainsi lorsque ceux qui étaient l'objet du mépris parmi les nations se convertissent à la Foi, ils ne cherchent pas l'écorce de la lettre dans les Saintes Écritures, mais le sens spirituel qui peut hâter leur progrès dans les bonnes œuvres.

Le serviteur du centurion et la fille de la Cananéenne ont été guéris sans que le Seigneur soit entré dans leurs maisons, et figurent les nations, qui, sans être visitées extérieurement par Jésus-Christ, seront sauvées par Sa parole.

C'est à la prière du centurion et de la Cananéenne que leurs enfants sont guéris, et ils sont en cela la figure de l'Église, qui est tout à la fois pour elle-même et la mère, et les enfants ; car la réunion de tous ceux qui composent l'Église, porte le nom de mère, et chacun des membres reçoit le nom d'enfant.

Ou bien encore, cette femme, qui franchit les frontières de son pays, est la figure des prosélytes ; elle sort du milieu des nations, pour venir au milieu d'un peuple qui lui est étranger ; elle prie pour sa fille, c'est-à-dire pour le peuple des Gentils, soumis à la domination des esprits immondes, et comme la loi lui a fait connaître le Seigneur, elle l'appelle Fils de David.

Raban Maur. Disons encore que celui dont la conscience est souillée de la tache du péché a sa fille tourmentée cruellement par le démon ; de même celui qui empoisonne ses bonnes œuvres par le venin du péché, a également sa fille agitée par les fureurs de l'esprit impur, et ils doivent tous deux avoir recours aux prières et aux larmes, et réclamer le recours et l'intercession des saints.

Les Chananéens sont les mêmes que les Phéniciens. Par le mot *pain* le Christ ne signifie pas le pain corporel mais le spirituel, à savoir la grâce de l'Évangile et Ses miracles.

Contemplons l'idéal de la prière parfaite et imitons cette femme, car elle nous enseigne à prier :

- Avec grande humilité, car elle se reconnaît comme un chien, mais aussi avec Foi en appelant le Christ le fils de David, c'est-à-dire le Messie, le Dieu et Sauveur promis aux Juifs ;
- Avec modestie car elle place devant le Christ le droit des chiens et sa propre misère ; elle n'exige pas la guérison de sa fille mais place tout en Lui ;

- Avec prudence en prenant le Christ par Ses propres paroles, et tournant Son raisonnement contre Lui en un argument pour obtenir ce qu'elle désire ;
- Avec révérence, religion et dévotion, faisant sa supplication à genoux, mais aussi avec résignation en ne disant pas « *guérissez ma fille* » mais « *aidez-moi* » en Lui laissant le choix de ce qui est le mieux ;
- Avec confiance, car bien qu'étant un Gentil, elle garde un ferme espoir d'être entendue par le Christ ;
- Avec ardeur et charité en intercédant pour sa fille comme si c'était pour elle ;
- Avec constance et persévérance, persistant après avoir été repoussée deux fois, mais toujours ardente dans sa prière.

Voyez comme la Cananéenne confesse à la fois la Divinité et l'Incarnation du Fils de Dieu : en l'appelant *Seigneur*, elle rend hommage à Sa majesté suprême, en l'appelant *filz de David*, elle affirme Son Incarnation.

Il n'y a rien de plus misérable que l'homme, et rien de plus superbe, rien qui soit à la fois plus digne et plus indigne de compassion ; car il n'y a rien qui soit plus digne de compassion qu'un misérable, et rien qui la mérite moins qu'un misérable qui est orgueilleux dans sa misère.

Il faut que Jésus-Christ crée dans la nature humaine cette ouïe spirituelle qu'elle a perdue par le péché. C'est ce qu'Il fait par le Baptême.

Mat 15,29. Etant parti de là, Jésus vint près de la mer de Galilée ; et montant sur une montagne, Il S'y assit.

15,30. Alors des foules nombreuses s'approchèrent de Lui, ayant avec elles des muets, des aveugles, des boiteux, des estropiés et beaucoup d'autres malades ; et elles les jetèrent à Ses pieds, et Il les guérit :

15,31. de sorte que les foules étaient dans l'admiration, voyant les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles voir ; et elles glorifiaient le Dieu d'Israël.

Dans le *sens mystique*, Notre-Seigneur, après avoir donné une figure de la conversion des Gentils dans la guérison de la fille de la Cananéenne, vient dans la Judée, parce qu'en effet, « *après que la plénitude des nations sera entrée dans l'Église, tout Israël sera sauvé.* » (Rm 11)

La Glose. La mer, sur les bords de laquelle arrive Jésus, est la figure du trouble et de l'agitation de cette vie ; c'est la mer de Galilée, parce que les hommes passent de la pratique des vices à celle des vertus.

Saint Jérôme. Il monte sur le sommet de la montagne comme l'oiseau qui provoque ses petits encore faibles à prendre leur essor.

Raban Maur. Le Christ veut élever l'esprit de Ses auditeurs jusqu'à la méditation des vérités sublimes et célestes. Il s'assied sur le sommet, pour nous montrer qu'on ne doit chercher le repos que dans les choses du Ciel.

- Les muets sont ceux qui ne louent jamais Dieu ;
- Les aveugles, ceux qui ne comprennent pas les voies de la véritable vie ;
- Les sourds, ceux qui n'obéissent pas à Sa parole ;
- Les boiteux, ceux qui ne marchent pas droit dans le chemin du devoir ;
- Les infirmes et les estropiés, ceux qui sont comme frappés d'impuissance par les bonnes œuvres.

Tropologiquement, la fille sous l'emprise du démon est l'âme tentée et polluée par le péché, qui ne doit pas compter sur ses propres forces mais espérer dans le Christ. Elle doit L'invoquer avec humilité, se reconnaissant comme un chien, c'est-à-dire un vil pécheur, mais sans désespérer d'obtenir le pardon. Il faut un grand physicien pour soigner les graves maladies, et un grand Dieu pour faire des grandes œuvres, et un grand Christ pour sanctifier et sauver les grands pécheurs.

Allégoriquement, la jeune fille représente l'Église des Gentils. Les Juifs, qui étaient au début les enfants, sont devenus des chiens à cause de leur infidélité au Christ selon les mots du psaume « *des chiens nombreux m'entourent* » (Ps 22, 16) ; mais les Gentils, qui étaient des chiens, sont devenus des enfants et mangent à la table du Christ le Pain de la sainte Eucharistie et le sens caché des Écritures, comme s'ils étaient la moelle et la graisse du froment.

Mat 15,32. Or Jésus, ayant appelé Ses disciples, leur dit : J'ai pitié de cette foule; car il y a déjà trois jours qu'ils restent avec Moi, et ils n'ont rien à manger ; et Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin.

15,33. Les disciples Lui dirent : Comment donc trouverons-nous, dans ce lieu désert, assez de pains pour rassasier une si grande foule ?

15,34. Et Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains ? Ils Lui dirent : Sept, et quelques petits poissons.

15,35. Alors Il ordonna à la foule de s'asseoir par terre.

15,36. Et prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces, Il les rompit, et les donna à Ses disciples ; et les disciples les donnèrent au peuple.

15,37. Tous mangèrent, et furent rassasiés ; et on emporta sept corbeilles, pleines des morceaux qui étaient restés.

15,38. Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de quatre mille hommes, sans compter les enfants et les femmes.

15,39. Ayant ensuite renvoyé la foule, il monta sur une barque, et vint sur les confins de Magédan.

Voilà pourquoi dans la première multiplication des pains, il y avait autant de paniers que de disciples, tandis que dans celui-ci il y a autant de corbeilles qu'il y avait de pains. Remarquons encore que Notre-Seigneur commence par guérir les infirmités et qu'Il donne ensuite à manger à ceux qu'Il a guéris, parce qu'en effet il faut d'abord faire disparaître les péchés de l'âme avant de la nourrir de la Parole de Vie.

Saint Hilaire. Ce peuple qu'Il a nourri en premier lieu représentait les Juifs qui embrassèrent la Foi ; ainsi cette nouvelle multitude est une figure du peuple des Gentils, et dans ces quatre mille personnes rassemblées nous voyons représentée cette multitude innombrable réunie des quatre parties du monde.

Saint Jérôme. Nous ne comptons pas ici cinq mille personnes, mais quatre mille seulement. Le nombre quatre a toujours une signification heureuse : la pierre qui est carrée ne vacille pas, elle n'est point sujette à chanceler, et c'est pourquoi les Évangiles se trouvent consacrés par ce nombre quatre.

Dans le miracle précédent, comme le chiffre de la multitude se rapproche du nombre des cinq sens, ce n'est pas le Seigneur qui paraît y faire attention, mais Ses disciples ; ici, au contraire, c'est le Sauveur Lui-même qui déclare qu'Il a compassion de ce peuple qui depuis trois jours persévère avec Lui, parce qu'en effet ils croyaient au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

Ou bien, dans un autre sens, cette circonstance nous rappelle les trois époques où, pendant toute la durée des siècles, la grâce nous est donnée ; la première avant la loi, la seconde sous la loi, la troisième sous la grâce, la quatrième s'accomplira dans le Ciel dont la perspective ranime celui qui en fait le terme de tous ses efforts.

Saint Rémi. C'est qu'en faisant pénitence des péchés qu'on a commis, on se convertit au Seigneur dans les pensées, dans les paroles et dans les actions. Le Seigneur ne voulut pas renvoyer ce peuple sans qu'il eut mangé, de peur qu'il ne tombât en défaillance dans le chemin, car c'est ainsi que les pécheurs convertis par la pénitence sont exposés à périr dans le cours de cette vie qui passe, si on les renvoie privés de la nourriture de la sainte doctrine.

Les sept pains sont les écrits du Nouveau Testament qui nous révèle et nous donne à la fois la grâce de l'Esprit Saint. Ce ne sont point des pains d'orge, comme précédemment, parce que, dans le Nouveau Testament, l'aliment qui donne la vie n'est pas de même que sous la loi, enveloppé de figures, comme d'une paille qui adhère fortement.

Nous n'avons point ici deux poissons, figure des deux seules personnes qui, sous la loi, recevaient l'onction sainte, le grand-prêtre et le roi, mais quelques poissons, figure des saints du Nouveau Testament, qui, arrachés aux

flots du siècle, supportent les agitations de la mer et, nous ranimant par leur exemple, nous empêchent de défailir dans le chemin.

Saint Hilaire. Or, la multitude s'assoit sur la terre, car elle n'avait pu se reposer sur aucune des œuvres de la loi, et elle tenait encore fortement à l'origine de son corps et à la source de ses péchés.

La Glose. Dans le premier miracle la foule s'assoit sur le gazon pour comprimer les désirs de la chair : ici elle est assise sur la terre, car il lui est ordonné d'abandonner le monde. La montagne sur laquelle le Seigneur nourrit ce peuple, c'est la hauteur du Christ.

D'un côté, la terre est recouverte de gazon, parce que la hauteur du Christ s'y trouve recouverte, pour les hommes charnels, d'espérance et de désirs terrestres ; ici, au contraire, tout désir charnel est éloigné, et la fermeté d'une espérance permanente soutient les convives du Nouveau Testament.

Là il y a cinq mille hommes, parce que les hommes charnels sont esclaves de leurs sens ; ici, quatre mille, figure des quatre vertus qui donnent à l'âme la vie spirituelle, c'est-à-dire la tempérance, la prudence, la force, la justice. De ces quatre vertus,

- La première donne la connaissance de ce qu'il faut rechercher et de ce qu'il faut éviter ;
- La deuxième met un frein à la cupidité des plaisirs des sens ;
- La troisième nous donne la fermeté pour supporter toutes les épreuves de la vie ;
- La quatrième, qui se répand dans toutes les autres, est l'amour de Dieu et du prochain.

De part et d'autre, les femmes et les enfants ne sont point comptés, car, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, ceux qui ne peuvent atteindre l'état de l'homme parfait, soit par faiblesse, soit par légèreté d'esprit, ne peuvent être admis près du Seigneur.

Ces deux collations ont eu lieu sur la montagne, car les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament nous rappellent à la fois la sublimité des préceptes Divins et des récompenses célestes et proclament la grandeur et l'élévation du Christ.

Quant aux mystères plus sublimes que la multitude ne peut comprendre, les Apôtres les soulèvent et les accomplissent, et ils sont en cela la figure des cœurs parfaits que la grâce de l'Esprit aux sept dons a rempli d'intelligence.

Les corbeilles sont ordinairement faites avec des joncs et des feuilles de palmier ; elles représentent les saints qui enfonce la racine de leur cœur dans la source même de la vie ; semblables au jonc dans l'eau, ils ne sont point exposés à se dessécher et ils portent dans leur cœur la palme de la récompense éternelle. Cette interprétation apprend aux prédicateurs qu'après avoir distribué au peuple le pain de la parole sainte, ils doivent, dans le secret de leurs cœurs, reprendre de nouvelles forces en se nourrissant des fruits des vertus.

On voit là l'ardent désir des auditeurs qui sont tellement à l'écoute du Christ qu'ils en oublient de manger. Il va s'occuper d'abord de leurs âmes, mais n'oublie pas leurs corps. Que les prélats et pasteurs d'âmes fassent de même.

Mystiquement, Saint Bernard, dans son sermon sur les sept pains les associe aux sept dons de Dieu.

- Le premier pain est la parole de Dieu dans laquelle est la vie de l'homme ;
- Le deuxième pain est l'obéissance, car Sa nourriture consiste à faire la volonté de Dieu ;
- Le troisième pain est la sainte méditation au sujet de laquelle il est écrit : « *la méditation vous préservera* ; » elle représente le Pain de Vie et de la compréhension ;
- Le quatrième sont les pleurs de celui qui prie ;
- Le cinquième est l'œuvre de la repentance ;
- Le sixième représente l'unanimité plaisante des compagnons, un pain formé de plusieurs grains, qui lève avec la sagesse de Dieu ;
- Le septième pain est la sainte Eucharistie, car le Pain que je donne est Ma Chair, pour la vie du monde ;

Le même saint Bernard interprète les sept pains comme le symbole des sept miséricordes de Dieu.

- La première miséricorde est le fait qu'Il m'a préservé de nombreux péchés, dans lesquels j'aurais pu tomber ;
- La deuxième c'est qu'Il a pardonné au pécheur et ses péchés ;
- Par la troisième miséricorde, Il m'a excité au repentir ;
- Par la quatrième, Il a reçu le pénitent avec faveur ;
- Par la cinquième Il a donné Sa grâce pour que je ne retombe pas dans mes anciens péchés ;
- Par la sixième Il m'a donné le don d'une bonne vie ;

- Par la septième miséricorde, Il donne à moi qui suis indigne l'espoir du Paradis.

Le Christ veut que les fragments et les miettes soient recueillies en mémoire de ce miracle afin que rien des dons de Dieu ne soit perdu, mais aussi pour nous enseigner à être prudent et d'utiliser les créatures de Dieu et la nourriture avec frugalité.

A la suite de cet ordre du Christ, les Constitutions de plusieurs ordres religieux demandent aux moines de recueillir leurs propres miettes dans un plat. Il est dit dans la Vie de saint Odon, Abbé de Cluny : « *tous recueillent soigneusement les miettes quand le pain a été coupé, et les reçoivent avec une bénédiction avant la fin de la lecture.* » Quand la lecture à table est terminée, personne ne s'aventure de manger davantage ; ils considèrent ces miettes comme plus saintes que toute autre nourriture à cause du miracle.

On raconte également qu'un moine sur le point de mourir qui n'avait pas mangé ses miettes selon la coutume quand il était en bonne santé, mais avait permis qu'elles tombassent de table, eut une vision du démon qui lui montra un petit sac plein de miettes de pain, vision qui le terrifia et l'obligea à faire le signe de la Croix en pleurant. Depuis ce jour les miettes furent ramassées avec le plus grand soin.

Dans un autre miracle, un religieux qui avait soigneusement conservé dans ses mains ses miettes, les vit transformées en perles, qui furent utilisées plus tard pour orner l'église.

Saint François dans une vision se vit ramasser les miettes de pain ; ayant été ordonné par le Ciel d'en faire une hostie et de la distribuer parmi les Frères, il vit que ceux qui l'avaient refusée furent atteints par la lèpre. Dieu lui expliqua alors que les miettes représentaient les paroles de l'Évangile, l'hostie la Règle et la lèpre l'iniquité.